





## ANNIVERSAIRE AU JARDIN

Tout d'abord souhaitons courage à toutes et tous avec des actions efficaces pour vaincre les incendies qui de nouveau embrasent les forêts de Québec et débordent en nuées toxiques. En plus du climat dérégulé, partout ça diktatise sans vergogne et les pandémies pandémisent en sourdine. La Terre semble se payer un check-up avant de passer les 4,5 milliards d'années qui lui restent sans ses importuns opportunistes. Il existe cependant encore, à notre échelle de commentateurs éphémères, des édens accueillants tentant de recréer un paradis de fable.

Pour les **20 ans de l'AFH et GONG**, sur initiative de Rose DeSables en sa charmante ville de Fécamp, les *Jardins de Louanne & K* accueillirent lors du long week-end de la pentecôte une belle assemblée de poètes venus de toute la France, Suisse, Pays-Bas et par la pensée d'amitié bien évidemment Québec. En plus du récit de Ninon Dubreucq en ces pages, un hors-série en couleur, publié uniquement en numérique sur le site AFH sera disponible, le temps de le composer au plus représentatif des activités et images choisies.

Une végétation luxuriante d'essences d'arbres, plantes, fleurs, longée par une rivière et des points d'eau recréant l'esprit zen. Un bouquet de carpes koï, dont la frôleuse Serena et quelques grenouilles rappelèrent aux



moins voyageurs les poèmes de nos haïkus classiques. Une basse-cour et quelques animaux aux ornements chamarrés concurrencèrent nos échanges en conversations animées. La mer nous accompagna en nous soufflant ses chants de bourrasques depuis les falaises proches.

*Vent de printemps | le glissando des bambous | me parcourt l'échine*

Dans la salle du Moulin Bleu, contiguë au jardin, des expositions de poterie en terre repoussée, *raku* au crin de cheval, *haïgas*, photographies, *giotaku* avec encrage de poissons, *ikebana* gracieux avec un atelier du tout aussi gracieux Thai Mai Van et cérémonie du thé nous élevèrent en des pensées et gestes loin de l'agitation souvent vaine de notre contemporanéité.

*La voie des Fleurs — | après tant d'années ses mains | papillonnent*  
**fitaki limpé**

**L**e dossier initiant ce numéro décrit l'expérience au long cours de 4 poètes spécialistes du haïku et l'enfant. On souhaite cette juste fraîcheur jusqu'à 575 ans !

*Vent humide — | une feuille douce | chatouille ma joue*

**Lucie**

Un portrait de Milenko D. Ćirovic Ljutički, auteur serbe publié dans de nombreuses revues et traduit en une dizaine de langues.

*Saison de fenaison — | la faux rouillée du père | sous l'avant-toit.*

Les *Moissons*, « Falaises, Embruns » du concours trimestriel récompensent bien peu de textes. Ce thème qui rejoint notre lieu de rencontre anniversaire était-il trop abrupt à aborder ou la sélection fut-elle balayée par les vents ? Le délai d'envoi ayant été donné avant le rendez-vous fécampois, il est sans doute intéressant de lire les haïkus présentés ici en regard de ceux du numéro hors-série numérique à venir.

*à-pic sur la mer — | pour l'oisillon | le baptême du vide*

**Gérard Dumon**

« **On n'a pas tous les jours vingt ans, ça n'arrive qu'une fois seulement...** » dit la chanson. L'humanité n'a qu'une brève expérience et pas de vie de rechange ! Qu'elle comprenne enfin (et les librairies de même) que la poésie n'est pas une pose de vagabonds bohèmes ou une marotte d'inactifs lettrés mais un regard de création et re-création du quotidien, le combat digne d'une vie et un dictame.

**Danyel BORNER**



# LIER ET DÉLIER



# Haïkus et enfants

DOSSIER RASSEMBLÉ PAR CHRISTINE BOUTEVIN

**D**urant plusieurs années, *GONG* a consacré une rubrique aux enfants de « Trois pieds de haut », nous faisant découvrir des pratiques d'ateliers variées. Pour ma part, j'ai souhaité revenir sur les liens entre haïkus et enfants qui intéressent les haïjins, les enseignants et les enseignantes de tous niveaux, mais aussi les chercheurs et les chercheuses. Pour preuve le récent colloque « *Haïku et enfance* » dont les Actes ont été publiés chez Pippa en 2022. Haïku et enfant, haïku pour enfants, haïku d'enfants, pour ce dossier j'ai demandé à trois haïjin.es d'évoquer ces relations en leur posant quelques questions pour orienter leur réflexion : écrire des haïkus pour les enfants/écrire des haïkus pour les adultes : quelles différences ? La pratique du haïku avec les enfants, pour quoi faire ? Quels sont les pièges de l'édition de haïku jeunesse ? Y a-t-il des idées reçues sur le haïku pour enfants ? Faut-il publier des haïkus d'enfants ? Vous lirez ci-dessous leur point de vue que j'ai complété par quelques ressources de mon domaine de spécialité, la littérature de jeunesse.

## L'EXPÉRIENCE DU PÉDAGOGUE PAR LE POÈTE FITAKI LINPÉ

**C**'est avec des objectifs pédagogiques que j'ai organisé de la maternelle au CM2, pendant presque vingt ans, des séances plus ou moins longues (2h30 minimum) d'initiation au haïku. Sans doute me sera-t-il donné d'en vivre encore lors de mon tour de France poétique. La méthode ne



change guère de celle employée lors d'ateliers pour les adultes. Elle consiste en sept étapes : lire ou entendre des haïkus ; dégager des points communs pouvant devenir des règles d'écriture ; apporter des éléments supplémentaires (*kigo*, césure, « métrique » sur laquelle je ne m'étends pas...) ; discerner par des jeux, des textes qui en sont, des textes qui n'en sont pas ; vivre une expérience sensorielle dans la nature ou la ville pour s'essayer ; écrire et ensuite lire ses productions au groupe. Il m'arrive aussi d'emprunter une autre voie. C'est-à-dire, partir du récit et le diminuer jusqu'à sa « substantifique moëlle », puis lui donner les caractéristiques attendues.

**E**n tant qu'enseignant, je cherche par le haïku, l'acte d'écriture libérateur. Contraintes d'écriture simples, poésie des sensations, bienveillance, pas de savoir-faire trop scolaires, émerveillements enfantins face aux classiques, etc. Une façon de donner envie sur des textes brefs et puissants. Je cherche aussi l'occasion d'aboutir à une présentation par l'adjonction d'un dessin sur du joli papier, rendre en somme un travail fini, plaisant et susceptible d'être lu par tous. Quand j'ai le temps, je propose aux enfants de mettre en scène la diction de leur haïku.

Je ne sais pas s'il y a des pièges dans l'édition de haïkus jeunesse. Les livres que j'utilise au contraire sont un merveilleux tremplin pour les adultes débutants. Pour moi un haïku réussi est quelque chose déjà de très enfantin. Je serai plus sévère envers les livres pour enfants écrits par des auteurs qui ne connaissent pas bien le haïku.

**C**ertes il y a des idées reçues sur le haïku d'enfant. Celle-ci notamment qu'un enfant est par essence plus à même d'en écrire de forts qu'un adulte. Il me semble nécessaire, enfants comme adultes, d'éveiller le poète en eux. Pour le haïku, cela veut dire l'attention aigüe aux petites choses, l'emploi du présent, la simplicité et la vérité. Si les enfants semblent plus à même de le faire, ils ont été déjà formatés par des habitudes scolaires qui peuvent aller à rebours de cela. Voilà pourquoi, une séance ou deux, pendant le printemps des poètes est un temps trop court pour aborder la richesse du petit poème. Le haïku selon moi devrait être un outil et un but à creuser une année entière, à petites doses. Surtout, donner à l'oreille des haïkus à entendre chaque matin. Cela prend quelques petites minutes. Si l'objectif est de faire des enfants des écrivains autonomes de haïku, il faut miser sur la longueur. Je crois que c'est possible sans bousculer les programmes.

**O**ui bien sûr, il faut publier des haïkus d'enfants, ne serait-ce que pour



leurs créateurs. Publier par affichage, tapés à l'ordinateur ou chez un véritable éditeur. J'ai pu vivre cette expérience lors du tsunami ravageur au Japon. On avait vendu nos livres avec nos haïkus traduits en japonais. L'argent avait été envoyé à une association relais pour la reconstruction de Fukushima.

Bien entendu, c'est en professionnel que j'ai répondu à ce dossier consacré aux haïkus d'enfants. J'aurais pu aborder son initiation dans un cadre extra-scolaire ou familial. Proposer l'écriture de haïkus en camp de vacances peut donner des envies parfois plus solides qu'en classe, car les petits poèmes seront reliés à davantage de vécu.

Que dire de plus sinon donner à lire quelques haïkus dictés à l'adulte en maternelle.

Coccinelle —  
dans mon pot de yaourt  
des feuilles et de la terre  
Albéna

Vent humide —  
une feuille douce  
chatouille ma joue  
Lucie

Parfum d'étang  
Les enfants caressent  
le crabe  
Olivier

Cris d'enfants  
un petit crabe  
leur fait peur  
Assia

Vols de mouettes  
Par la fenêtre du bus  
Je vois des chevaux  
Elsa

Chien mouillé  
je pleure à cause  
d'un moustique  
Mia

Coquelicots —  
Un peu de rose et de blanc  
Sur la coquille d'huitre  
Raphaël





Nids d'oiseaux  
Des rides à la surface  
De l'eau  
Héloïse

Fleurs de pissenlits  
Un insecte se promène  
Sur ma main  
Harys

Soleil de mai  
J'ai des coquillages  
Pleins les poches  
Pierre

## LE HAÏKU, UNE AVENTURE PHYSIQUE LE POINT DE VUE DE L'ÉDITRICE ISABEL ASÚNSOLO

Longtemps, j'ai cherché des textes inédits...

C'était avant que les haïjins ne s'autoéditent et s'entre-lisent sur les réseaux comme on se regarderait dans un miroir ! L'inédit n'existe plus vraiment, ou alors il existe partout, puisque tous les textes ou presque peuvent être créés par l'Intelligence Artificielle. Prenons les chats, un thème vendeur. Me viendrait-il à l'idée de publier des haïkus de chats, accompagnés de jolis dessins ou de photos de chatons ? La réponse est non. Car Chat-GPT peut vous servir, à l'envi, 1, 10, 100... haïkus de chats (ou de coccinelles) qui ne seront pas trop mauvais. Pour beaucoup de lecteurs, ce seront des objets acceptables ou décoratifs, tels que :

Le chat sur le toit  
fait sa toilette longtemps  
Lune de juillet

Longtemps, j'ai recherché la beauté...

J'aime certains haïkus pour leur beauté simple et innocente. Ce sont eux que je choisis de lire aux enfants. Exemple, de Chiyo-ni (1703-1775), traduit par Shihori Tadani :

朝顔は蜘蛛の糸にも咲きにけり



Le liseron du matin  
même sur la toile d'araignée  
a éclos

Longtemps, je me suis fourvoyée sur le sens de ce haïku. Je disais que le liseron avait éclos *malgré* l'obstacle de la toile d'araignée. Rendez-vous compte comme il est fort ! Je me fiais à cette idée, née d'une traduction erronée, et m'en tenais au texte. (*Le papier ne refuse pas l'encre*, disait ma grand-mère). Pour ne pas nous en laisser conter et cesser de répandre des rumeurs, je propose toujours aux participants de mes ateliers d'aller voir dehors ce qu'il se passe vraiment, loin de ce que l'on sait... Conclusion : le liseron a éclos partout, même sur la toile d'araignée, si fragile, même sur le grillage, même à ras du sol dans les herbes. La beauté est là, dans la petite fleur-phonographe qui pousse hors du contrôle des humains et des robots de tout poil.

**L**a poésie pour moi passe par le non-savoir... Voilà pourquoi les meilleurs ateliers sont ceux justement menés avec les jeunes que l'on dit en difficulté.

**L**a seule chose qui donne sens au haïku pour moi est l'expérience, l'aventure très physique et concrète qui mène à son écriture. Le texte serait secondaire, un prétexte à côté de la beauté de la nature elle-même.

**E**st-ce que cela veut dire que je ne recherche plus ce genre littéraire et que je m'éloigne des livres ? Peut-être. Il faut arrêter de se prosterner devant tous les textes d'un auteur connu ou reconnu, qu'il s'appelle Bashô ou Bobin ! Tout ce qu'ils ont écrit n'est pas beau. Rien n'est beau tout le temps. D'ailleurs les mots beau, joli, merveilleux ne veulent rien dire. J'ai vu un oiseau merveilleux, dit l'enfant. Dis-moi plutôt ce que tu as vécu, la couleur, le chant, le mouvement... Et si tu le connais, dis-moi son nom !

Une limace ! crie Camille  
Trop stylé ! crie Zélie  
J'ai 13 ans environ  
Collectif, avec C. et Z.

**L**'exemple d'Enzo, collégien adolescent. Il n'a pas de livres chez lui, n'aime pas lire, ni l'école non plus. Il est brusque, trop remuant et peu attentif, ce



que l'on appelle un élève difficile. Nous sortons ensemble ce jour d'avril avec la moitié de sa classe. Nous allons toujours dehors pour écrire, quel que soit le temps ; mais, comme lors des plus de cent balades-haïkus (*ginko*) que j'ai menées à la façon d'un Hamelin-Haïku, le soleil est toujours au rendez-vous... Au fond de la cour du collège, des gendarmes forment une petite montagne rouge et grouillante qui attire l'attention d'Enzo. Va-t-il les dégommer ? (Il s'agit de l'insecte *Pyrrhocoris apterus*). Avec son stylo, il touille la chose et voici que sous le tas grouillant se cache un petit être ve-lu : un bombyx (*Bombyx mori*) mort !... Les gendarmes sont en train d'ache-ver sa dépouille. Ils s'en nourrissent tout en contribuant au vital recyclage. J'explique que ce n'est ni bien, ni mal, ni triste.

Voyons, Enzo, comment dirais-tu en quelques mots « ça », ce que tu as vé-cu ? Cela donnera un haïku qui n'exprime pas la beauté car je ne crois pas en la beauté artificielle. Mais le souvenir de l'instant partagé restera gravé longtemps. Et puis, de façon mystérieuse et émouvante, ce sera pour Enzo le début de quelque chose car il a passé le reste de l'après-midi à assembler des petits sédums roux et leurs petites fleurs. Pour lui qui ne se concentrait pas, qui n'était pas délicat, l'expérience-haïku d'un seul après-midi aura changé sa façon de regarder et même sa façon d'être une personne.

Un papillon ?  
Près de la roue de mon fauteuil  
la violette me regarde  
Elise

**L**e haïku s'écrit avec tout le corps : les yeux, les mains, les pieds, la peau. On hume le compost où germent des graines de courge. On écoute le bruissement des charmilles dans la brise. On s'agenouille pour détailler la pâquerette entrouverte et ses pétales ourlés de rose. Parfois on fait danser nos ombres, lentement. Sous les cumulonimbus, on fait passer d'une main à l'autre une araignée au bout de son fil...

Loin de toute notion de peur ou de dégoût, le haïku est une expérience d'attention intense et créative pour les enfants et les adultes. Une expérience au plus près de la vie qu'aucun robot ne saurait, pour l'instant, imiter.

J'approche mon visage  
et j'apprends ton nom  
fleur de Mahonia  
Noah



## DANS LES REMOUS DU HAÏKU PAR THIERRY CAZALS

**A**nimant des ateliers-haïkus dans les écoles et les bibliothèques depuis bientôt 25 ans, je ne me lasse pas de voir les enfants s'aventurer dans cette voie poétique si jeune encore — malgré ses quatre siècles. Bashô comme Issa l'avaient bien senti, le haïku est profondément lié à *l'esprit d'enfance* (que l'on peut faire éclore tout au long de notre existence). Spontanéité, fraîcheur sensorielle, étonnement, humour et irrévérence, légèreté qui fuse sans s'appesantir (et qui n'exclut pas une certaine gravité). De par son extrême brièveté, le haïku permet aux débutants de se jeter rapidement dans le grand bain des mots et surtout d'avoir le temps de polir, affûter, condenser les phrases parfois un peu trop explicatives de leur premier jet. Qu'est-ce qu'un haïku réussi ? Un passage secret vers l'intériorité du monde, une confidence murmurée, et surtout pas un texte qui déclame ce qu'il a à dire à grand renfort d'adjectifs (« merveilleuses fleurs multicolores, brillant sous un arc-en-ciel lumineux »).

**I**l y a quelques jours, invitant les élèves d'une classe de CM1 de Compiègne à écrire un haïku sur leur saison préférée, une fillette (sans doute par peur de mal faire) s'est contentée de noter qu'en hiver, elle aimait faire des bonhommes de neige. Dans les ateliers, il est essentiel d'accueillir tout ce qui vient - sans juger. Puis, toujours avec bienveillance, on invite les enfants à aller plus loin dans la précision du vécu, les mots gagnant alors en matérialité, en singularité, en mystère. En quelques questions posées à l'oral - Où ? Quand ? Comment ? -, le poème de cette fillette est rapidement devenu beaucoup plus étrange, exprimant un sentiment d'enfermement qui n'était pas apparu au départ :

Avec ses deux cailloux  
Le bonhomme de neige  
Me regarde faire mes devoirs

Sans ce travail, cette plongée sous la surface des clichés pour atteindre la profondeur émotionnelle, le risque est de se contenter d'ersatz de haïkus, sans fantaisie ni originalité, des gentils tableautins avec des mots de saison rabâchés mille fois (fleurs de cerisier au printemps, feuilles mortes en automne), des exercices platement imitatifs (avec le nombre de syllabes adéquat et un *kigo* placé au début pour bien annoncer la couleur). D'où l'importance, pour s'extraire du cadre purement scolaire, de commencer l'atelier par une petite balade dehors, si possible même dans la nature



(aller toucher le tronc d'un arbre dans la cour de récréation peut suffire !). L'écriture gagne toujours à s'enraciner dans l'exacte vérité de l'instant présent (on n'écrit pas la même chose un jour de grand soleil, de pluie ou de brouillard). Un atelier-haïku digne de ce nom ne peut se contenter de répéter des définitions de dictionnaire, du genre « la girafe a un long cou » (comme je l'ai vu une fois dans une classe où l'institutrice avait placé sur le bureau de chaque écolier une photo d'animal sauvage, soi-disant pour l'inspirer) ; il faut encourager les enfants à s'affranchir des images conventionnelles, purement descriptives, assaisonnées de mots « jolis ». Pourquoi ne pas partir de ce qui est là, devant nous, et prendre, par exemple, comme source d'inspiration, l'épouvantail planté dans le jardin de l'école, comme l'a fait, non sans malice, cette fillette de Saint-Boès :

Sous la robe rose  
de l'épouvantail  
une limace voyage

Chez certains enfants, en lien direct avec leur sensibilité, des haïkus incroyables naissent en quelques secondes. C'est toujours une expérience bouleversante de voir la poésie jaillir à sa source. Ces haïkus, parfois drôles et cocasses, parfois plus mélancoliques, condensent toute la magie de l'enfance. Il est important, bien sûr, de les faire connaître, les publier, les montrer et les lire aux autres enfants, non pas pour les imiter de l'extérieur, mais pour faire sentir qu'il n'y a pas de fossé infranchissable entre ce que peuvent écrire de jeunes poètes en herbe et les grands maîtres confirmés : ce qui est vif et vivant n'a pas vraiment d'âge !

Quand j'ai commencé mes ateliers, en 1999, le haïku était encore très peu répandu à l'école. À part quelques ami(e)s (Jean-Hugues Malineau, Claire Landais...), rares étaient celles et ceux qui le faisaient découvrir aux écoliers français. Aujourd'hui, le haïku est - pour le meilleur et pour le pire - beaucoup plus à la mode. Simple, court, apparemment facile, il peut rassurer les enseignants qui font face aux difficultés d'apprentissage de leurs élèves. À cela s'ajoute, comme avec le manga, un regain de popularité pour l'exotisme nippon. Certains éditeurs flairent le filon et on se retrouve avec pas mal de livres de « haïkus pour enfants », qui n'ont de cette forme de poésie que le nom et en ont perdu l'esprit. Prenons, par exemple, cet extrait de l'album *La Coccinelle* :

« Posé sur la tige / Un festin de pucerons / Pour la coccinelle ».

L'auteur (Patrick Gillet) a sagement respecté la règle formelle des 5/7/5 syllabes, mais où est la poésie ? Coupé en trois tranches, pour « faire haïku », ce texte se contente de donner une information sur la vie



des insectes, le sens étant redoublé par une illustration très colorée qui se contente de montrer ce que les mots disent déjà. Où est l'humour, la surprise, l'étrangeté, le frisson de l'émotion ?

Cet exemple est loin d'être isolé. Feuilletant *Poèmes pour bébés (Haïkus de printemps)* de Thierry Dedieu, on trouve par exemple :

« Sur son miroir d'eau / Il promène son reflet / Le cygne glisse ».

Là encore, on peut compter les 17 syllabes. Et alors ? Quoi de neuf sous le soleil ? On donne trop souvent à nos enfants des albums qui n'ont du haïku que l'étiquette. Mais le haïku n'est pas un logo, une marque censée faire vendre. À l'image de la vie, il est déroutant, déboussolant, débordant sans cesse les ornières de nos préjugés. Il est frondeur aussi. Et ce sont les enfants qui nous le prouvent. Comme ici, Kameron, un écolier de Charente :

Retour à l'école  
J'ai envie de plonger  
Dans l'herbe haute

Ou ce collégien d'Orthez, qui n'a pas peur de creuser les mots jusqu'à l'os :

Dans le kayak  
mon squelette  
avance dans les remous

Les adultes qui écrivent des livres de haïkus pour les plus petits devraient d'abord partir à leur écoute et voir de quoi ils sont vraiment capables, au lieu de faire semblant de se mettre « à hauteur d'enfant » avec des textes souvent infantilisants, didactiques et platement scolaires. Plus que tout autre chose, les jeunes poètes en herbe rencontrés dans mes innombrables ateliers m'ont appris la nécessité de l'authenticité. On ne peut transmettre et partager que ce que l'on est. C'est là que réside toute la beauté sauvage et intemporelle du haïku.





QUELQUES RESSOURCES EN LITTÉRATURE DE JEUNESSE  
PAR CHRISTINE BOUTEVIN

Tout d'abord, vous dire que je ne partage pas complètement le point de vue de Thierry Cazals sur les albums de Patrick Gillet et de Thierry Dedieu, car il s'agit bien d'albums qui ne sont pas uniquement constitués de haïkus épars, mais d'un ensemble de haïkus et présentent une partie iconographique qu'il faut lire avec les haïkus. Certes, aujourd'hui beaucoup d'ouvrages en littérature de jeunesse sont publiés, et le meilleur comme le pire s'y trouvent en matière de haïku : de la parapoésie, des haïkus-devinettes...

Dans les pas de Jean-Hugues Malineau, fin connaisseur du petit poème japonais, dont je ne cesserai de recommander la lecture (*Petits haïkus des saisons*, l'école des loisirs, 1996 ; *Trente haïku rouges et bleus*, Pluie d'étoiles, 2000 ; *Mon livre de haïkus : À dire, à lire et à inventer*, A. Michel jeunesse, 2012), Thierry Cazals (*Le petit cul tout blanc du lièvre*, Motus, 2003), Philippe Quinta alias Fitaki Linpé (*haïchats, la renarde rouge*, 2006), Alain Boudet (*haïku de soleil, Pluie d'étoiles*, 2004 ; *Le rire des cascades*, Motus, 2001) charmeront petits et grands.

Pour mieux connaître les haïjins japonais, certains éditeurs ou éditrices font un travail remarquable d'adaptation : *Saisons d'Issa* (l'iroli, 2017) quelle merveille, rééditée par l'illustratrice Erlinda Doho ; *Ryōkan, Sous la lune poussent des haïkus*, Rue du monde, 2010 ; *Haïkus. Petits poèmes pour tous les jours*, Gallimard jeunesse, 2022 ; *Jour de haïku. Saisons du chat*, Locus Solus, 2018.

Enfin, et sans être exhaustive, les auteurs et les autrices de littérature de jeunesse inventent aussi de nouvelles formes de livres avec le haïku. Patrick Gillet avec Toni Demuro ont créé deux magnifiques albums (haïbuns ?), *Savane* et *Banquise* (un chat la nuit éditions, 2019 et 2021). Vous connaissez sans doute l'extraordinaire *Bashō, le fou de poésie*, de Françoise Kerisel et Frédéric Clément (Albin Michel, 2009), un album (livre d'artistes ?) biographique que vous pourrez compléter par la lecture d'une bande dessinée de Naho Mizuki, *Matsuo Bashō, le maître du haïku*, Hozhoni (2017).

Mais bien sûr la place me manque...



**Fitaki LINPÉ**

*voyage à travers la France depuis quelques semaines avec son poétibus.*

*Poète, photographe, animateur du kukai de Montpellier, il a notamment publié :*

*Haïchats, La Renarde rouge, 2006.*

*L'ail et le coucou : 71 haïkus pour les enfants, Association française de haïku, 2013*

*Comme en semant, Soc & foc, 2013*

*J'attends la venue du grand froid, Via Domitia, 2021*

*Toutes ces choses dites. Haisha collectif, Via Domitia, 2023*

**isabel ASÚNSOLO**

*apicultrice et poète, française et espagnole.*

*Elle a créé les éditions L'iroli qui éditent du miel et des haïkus.*

*Voir [www.editions-liroli.net](http://www.editions-liroli.net)*

*Quelques publications :*

*Le Haïku en herbe, guide pédagogique (L'iroli, 2013)*

*La Magie du Haïku (Leduc.s, 2017)*

*Compost de Haïkus (Napodra, 2014)*

*La Fleur de Chiyo, roman-haïku (éds. Henri, 2017)*

*Noé sur la falaise (L'iroli, 2021), roman poétique.*

*En préparation : surprise !*

**Thierry CAZALS**

*poète, il n'écrit pas seulement des haïkus !*

*Parmi ses nombreux textes sur son expérience dans les écoles :*

*Des haïkus plein les poches, livre-atelier, éditions Cotcotcot ;*

*Graines de sagesse (à l'école sauvage du haïku), Actes du colloque Haïku & Enfance, éditions Pippa ;*

*Le haïku à fleur d'enfance, Actes du colloque Un souffle poétique du Japon sur nos écrits, éditions Pippa ;*

*Le tumulte et le bruissement (quand le haïku réenchante l'école), extrait de*

*Jours d'école, coédition AFH et éditions Renée Clairon.*

*Site internet : <https://www.thierrycazals.fr/>*

**Christine BOUTEVIN**

*maitresse de conférences en langue et littérature françaises, spécialiste de la littérature de jeunesse, ses recherches portent essentiellement sur la poésie pour l'enfance et la jeunesse et son enseignement.*

*Elle a publié sur le haïku :*

*Livres de poème(s) et poème(s) en livres pour la jeunesse aujourd'hui, Presses Universitaires de Bordeaux, 2018*

*« Vigueur du haïku dans la poésie pour l'enfance et la jeunesse: adaptation et/ou effets d'une scolarisation »,*

*Le français aujourd'hui, n° 213, 2021, pp. 31-40. disponible en ligne*

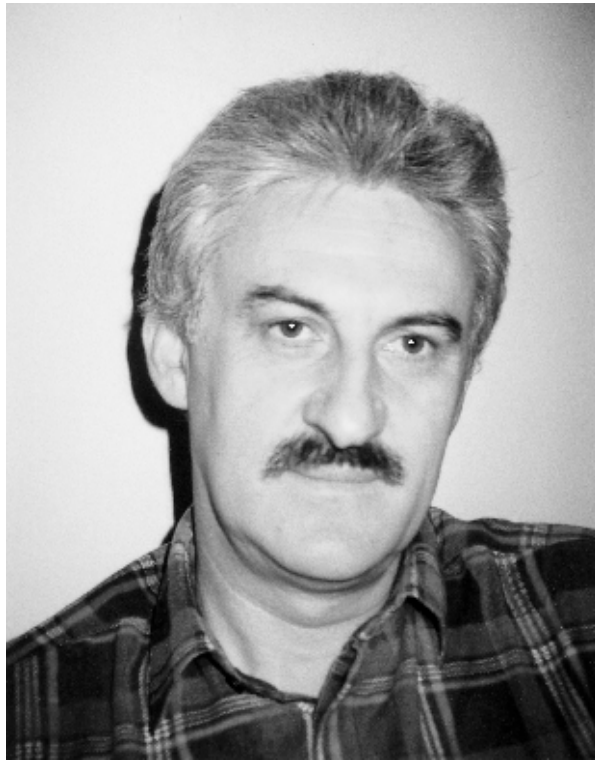
*« Des haïkus au féminin : essai d'essai ». Dans A. Gennai et al. (dir.) (2022).*

*Défense et illustration de la didactique de la littérature.*

*Mélanges offerts à Brigitte Louichon. Montréal (Canada) : Les presses de l'écureuil, pp. 51-66*



# SILLONS



# Milenko D. Ćirovic Ljutički

PAR KLAUS-DIETER WIRTH

**M**ilenko D. Ćirovic Ljutički est né le 31 mai 1950 dans un village près de Pljevlja. Actuellement, il vit à Belgrade. Il écrit des poèmes, des critiques littéraires, des anecdotes, des aphorismes et poursuit son intérêt pour l'histoire. Ses poèmes (principalement des haïkus) ont été traduits et publiés dans les langues suivantes : anglais, russe, français, japonais, grec, roumain, slovène, allemand, suédois et macédonien.

**I**l est l'auteur de volumes de vers *Heavy Load of Homeland* (La lourde charge de la patrie), *Waterwheel* (Roue à aubes, 2003), *The Embrace of Shadows* (L'étreinte des ombres, 2007), *Happy Wake-Up* (Réveil heureux, 2014), les trois derniers en serbe et en anglais, et d'un recueil de documents intitulé *Kamenogora's battalion*.

Ses poèmes ont été publiés dans des magazines tels que : *Mostovi*, *Stremljenja*, *Odzivi*, *Naše stvaranje*, *Ime*, *Svitak*, *Paun*, *Lipar*, *Borba*, *Pljevaljske novine*, *Breznički zapisi*, *Haiku novine*, *Haiku pismo*, *Haiku moment*, *Lotos*, *Listak*, *Maslačak*, *Osvit*, *Vesnik*, *Latica*, *Pobjeda*, *Savremenik*, *Školjka*, *Stig*, *Književne novine* et *Umno* ; ainsi que dans des revues étrangères : *Azami*, *Kô*, *Mainichi Daily News*, *Ginyu*, *The Mie Times* (Japon), *Frogpond* (États-Unis), *Hobo*, *Yellow Moon* (Australie), *Blithe Spirit* (Angleterre), *Albatros*, *Haiku* (Roumanie), *Prijatelj*, *Letni časi*, *Apokalipsa* (Slovénie), *Woodpecker* (Pays-Bas), *Poets International* (Indien), *Vrabac* (Croatie), *Mravka* (Macédoine).

**S**es poèmes ont également été inclus dans plus de 80 anthologies et



recueils publiés dans le pays et à l'étranger.

Il est le rédacteur en chef du magazine *Osvit* et il a édité le bulletin *Vesnik* (1999-2003). Il est également membre du personnel de la revue littéraire *Umno*. Ensuite, il a été secrétaire de l'association Haiku de Yougoslavie (1999-2003), président du Club de haïku Shiki de Belgrade (2002-2006), président de l'association Haiku de Serbie et du Monténégro. Enfin, il est membre de l'Association des écrivains de Serbie, de l'Union des écrivains yougoslaves de la patrie et de la diaspora, de la Communauté des écrivains de Yougoslavie.

P.S. Les exemples suivants sont tirés des trois collections *Waterwheel*, *The Embrace of Shadows* et *Happy Wake-Up* avec leurs traductions en anglais réalisées par Saša Važić.

Scenting shadows  
dance in the waterwheel —  
in the draft of light.

Ombres odorantes  
qui dansent dans la roue à aubes —  
dans le courant de lumière.

By the walls  
a rusting plowshare stands  
in the cluster of violets.

Près des murs  
un soc de charrue rouillé  
dans la touffe de violettes.

The moon glows.  
From branch to branch  
silver dropping.

La lune brille.  
De branche en branche  
des gouttes d'argent.

Crickets lull to sleep  
tired fireflies in the dark lap  
of the night.



Criquets qui se bercent  
lucioles fatiguées dans le giron  
de la nuit.

Bare pumpkins  
sunbathe their plumpness  
in the garden.

Des potirons nus  
bronzent leur rondeur  
dans le jardin.

Columns of smoke  
above the village houses  
support the sky

Colonnes de fumée  
au-dessus des maisons du village  
soutenant le ciel.

Patches of smoke  
taking away the soul of fire  
to the winter sky.

Panaches de fumée  
élevant l'âme du feu  
vers le ciel d'hiver.

Snow covers everything  
with its crystal whiteness  
except the darkness.

La neige recouvre tout  
de sa blancheur cristalline  
sauf l'obscurité.

Mother loaded  
with an armful of sun  
in the ripe ears.

Mère chargée  
d'une brassée de soleil  
dans les épis mûrs.





Out of a cup of tea  
the smell of summer comes  
and my mother's smile.

D'une tasse de thé  
le parfum de l'été  
et le sourire de ma mère.

Mother is spinning  
the silence of the winter night  
on the spindle.

La mère tisse  
le silence de la nuit d'hiver  
sur le fuseau.

On the top of a rock  
a gray eagle is pecking  
his loneliness.

Au sommet d'un rocher  
un aigle gris qui picore  
sa solitude.

A squirrel takes  
my glance to the top  
of a pine-tree.

Un écureuil prend  
mon regard au sommet  
d'un pignon.

The morning draft.  
Quivering aspens  
under the moon's silver.

Courant d'air matinal.  
Trembles qui frémissent  
sous l'argent de la lune.

Lime trees smell —  
irritated by the flickering  
of shortened shadows.

L'odeur des tilleuls —  
irritée par le vacillement  
des ombres raccourcies.



Becoming hot —  
in the embrace of shadows  
the forest silence.

Il fait chaud —  
dans l'étreinte des ombres  
le silence de la forêt.

After taking a walk  
with my shadow — coming back  
home alone.

Après une balade  
avec mon ombre — retour  
seul à la maison.

Drunk on the scents  
of orchards, the wind  
stumbles over the field.

Ivre des senteurs  
des vergers, le vent  
trébuche sur le champ

My insomnia overflowed  
by moonlight scented  
with linden blossoms.

Mon insomnie inondée  
par la lumière de la lune  
remplie du parfum des tilleuls

Daybreak awakens  
the sleepy scents  
with the birds chirping.

Le jour réveille  
les senteurs endormies  
par le gazouillis des oiseaux.

A full moon night.  
Out of a crack of silence  
the cry of a night bird.

Une nuit de pleine lune.  
D'une fissure de silence  
le cri d'un oiseau de nuit.



Abandoned swing  
hanging from an old cherry-tree —  
swinging memories.

Balançoire abandonnée  
suspendue à un vieux cerisier —  
souvenirs de balançoire.

Haymaking season —  
father's rusty scythe  
under the eaves.

Saison de fenaison —  
la faux rouillée du père  
sous l'avant-toit.

river canyon  
through the echoing thunder  
a scared bird

canyon de la rivière  
à travers l'écho du tonnerre  
un oiseau effrayé

A sudden shriek  
of a heron — churns up  
the pond surface.

Un cri soudain  
d'un héron — fait vibrer  
la surface de l'étang.

wine gurgles  
with the warmth of summer rain  
and the sun's gold

le vin gargouille  
avec la chaleur de la pluie d'été  
et l'or du soleil

ripe wheat —  
bristled spikes sting  
the moonlight

blé mûr —  
les épis hérissés piquent  
le clair de lune



hospital window —  
my view split  
into four parts

fenêtre de l'hôpital —  
ma vue se divise  
en quatre parties

crickets knitting  
midnight dreams from  
threads of moonlight

grillons tricotant  
des rêves de minuit en fils  
de clair de lune

the wind waves  
a webbing made of light  
and fragrance

le vent balance  
un tissu de lumière  
et de parfum

# GLANER



# CHRONIQUE DU CANADA

PAR HÉLÈNE BOISSÉ, ÉTÉ

Haïku, je vous aime !

Ceci, d'abord : chacun de ces recueils, tous trois publiés par les éditions David, vaut la lecture. Nous sommes toujours en train de faire nos classes. Ce faisant, nous sommes évidemment en train d'apprendre à lire, d'apprendre à écrire. Grâce à chaque livre que nous lisons, chaque livre que nous écrivons.

*Je voudrais n'écrire que des mots insérés  
organiquement dans un grand silence, et non  
des mots qui ne sont là que pour dominer et  
déchirer le silence [...] les mots ne devraient  
servir qu'à donner au silence sa forme et  
ses limites.*

**Etty Hillesum**

Ces quelques lignes d'Etty Hillesum évoquent magnifiquement le recueil de Nadine Boucher. Chaque haïku de **À l'ombre des pulsars** baigne dans un silence que je ne qualifierai pas – tant il dépasse l'entendement. Aucun de ces haïkus n'est éphémère, aucun n'est éternel. L'ensemble respire la vie qui est, qui continue. Ce bonheur d'avoir aimé, celui d'avoir été aimée, inscrit dans le vide laissé par le départ de l'amoureux – qui s'est enlevé la vie. Chaque mot de ce recueil, à la fois économe et généreux, apprivoise la mort, chaque mot apprivoise la vie qui reste à l'auteure.

premiers bourgeons  
le pendu  
regarde le ciel





l'ambulancière  
aimerait faire respirer le pendu  
« j'ai un pouls »

partout en ville  
dans l'ombre envolée des oiseaux  
chercher le pendu

une à une  
les clartés frileuses  
de l'aube

Quand la forme et l'esprit sont mis au service de la vraie vie (Qu'est-ce qui est vrai, qu'est-ce qui est faux, écrivait Agota Kristov, dans *Le grand cahier*), ils servent de manière admirable, autant ses joies que ses douleurs. En fait, ils servent cela qui est, le manifesté – et rien d'autre. Merci à Nadine Boucher pour la générosité dont elle a su imprégner l'écriture, cette nourriture aussi essentielle dans le partage de ce qui a été difficile à traverser. N'importe qui a été confronté au suicide d'un proche peut ressentir cette force qui traverse la première partie de ce recueil.

Dans la seconde partie, tout aussi puissante, l'auteure accompagne sa mère qui, peu à peu, perd le contact avec la vie matérielle, pénétrant ainsi de plus en plus des zones qui nous sont inaccessibles. Dès le premier haïku, nous ressentons cette perte. La douleur de cette perte. De même que la présence et la tendresse de la fille qui, bien qu'elle ne soit plus reconnue par cette mère, la reconnaît, elle, jusqu'à la fin.

dans la cuisine  
maman  
enracinée dans le prélat

Et puis, nous poursuivons la lecture, et nous constatons à travers ces haïkus la présence de sa mère, présence qui se dilue.

maman  
ne syntonise désormais  
que la pulsation des étoiles

mur de plâtre  
maman  
y voit des arbres

nuit à la fenêtre  
dans le coin droit  
une étoile brille

Merci à l'auteure et merci aux Éditions David pour ce recueil dont l'écriture est impeccable.



**M**arie Clark, quant à elle, nous offre un recueil de haïbuns intitulé

**Nous défricherons chacune un monde.** À moins que cela soit un seul haïbun. Comment savoir.

Nous passons de beaux moments à savourer ces textes imprégnés d'amour entre la Mamie et sa petite-fille. Pour l'auteure, sans doute s'agissait-il de confier à cette enfant qui grandissait le soin de continuer à prendre soin de cette terre qu'elle-même, c'était dans l'ordre des choses, allait abandonner un jour. Il me semble pourtant un peu lourd à porter ce bagage confié, sans doute à cause de l'usage fréquent, mais pas toujours, de l'impératif, et cela, même si j'en comprends l'urgence : dans ma propre cour, dans ma propre vie quotidienne, tel est mon engagement.

« Longtemps, j'ai gardé ta tige frêle à l'abri des désastres. Je te voulais forte pour ce qui se produit. Tu dois maintenant prendre la mesure du monde que je te laisse. J'ai cru, j'avoue, qu'il suffirait d'opposer la sérénité de mon potager à l'industrie des famines, ma sueur au sang versé. Je n'ai pas assez lutté, j'avoue. Mes armes trop légères. Aujourd'hui, je me désole de te laisser tant à reflourir dans le jardin du monde. »

toutes feuilles au sol  
le ciel se réinstalle  
entre les branches

Merci à l'auteure pour cette parole courageuse, pour ce recueil à lire, relire, voire à méditer. Sereinement.

**Q**uant à Danielle Delorme, avec **Le bleu des glaciers**, elle nous offre un fabuleux voyage en Antarctique! Chacun de ces textes évoque une photo qui serait prise sur le vif et faisant partie d'un album sans commencement ni fin possibles. Cette lecture éveille en nous le goût de prendre soin de l'incommensurable Beauté du monde, faune et flore confondus. Je suis d'avis qu'aucun objet en ce monde, aucune de nos créations, même les plus exceptionnelles, n'arrive à la hauteur de la cheville de la Nature – dont nous faisons partie intégrante, dont nous avons un besoin viscéral pour vivre. Je me demande pourquoi nous, humains, continuons à la détruire aussi allègrement ? Je ne comprends pas.

Voici un extrait de ce recueil :

l'élégant collier noir  
du manchot à jugulaire  
vite un gros plan

Un seul manchot à jugulaire partage la rive avec des centaines de



manchots papous, des manchots d'Adélie et des chionis blancs.  
Les manchots se promènent à nos côtés sur le rivage. Un jeune manchot papou s'avance vers moi.  
Je reste immobile dans l'espoir d'immortaliser cette rencontre inespérée. Il tire à plusieurs reprises de toutes ses forces sur le bas de mon pantalon. Sa curiosité satisfaite, il lève vers moi un regard attendrissant.  
La gorge nouée, je le vois qui s'éloigne sur la grève, plonge avec grâce, puis disparaît.

Merci aussi pour le recueil **Ciel Terre Mer**, qui nous est confié par les Éditions art global. Il s'agit d'un recueil photos/haïkus, mis en forme par Hélène Dufresne pour les haïkus, et Humberto Pinochet pour les photos. C'est une réussite !

## REVUES

JEAN ANTONINI & COLL.

### **SOMMERGRAS N°140, MARS 2023, 84 PAGES. NOTE D'ÉLÉONORE NICKOLAY**

Dans la première partie, la fin de l'essai de Klaus-Dieter Wirth sur le haïku sur une ligne, la note de lecture de GONG n°78 d'Éléonore Nickolay, la nécrologie de Werner Buschmann, poète de haïkus et photographe, par René Possél. Ensuite deux pages réservées aux nouveaux membres de la DHG avec deux haïkus de chaque. Dans sa rubrique « Kompakt », Claudia Brefeld explique le « zôka ». La deuxième partie avec ses habituelles sélections de haïbuns, d'écritures collectives, suivies de recensions et de récits sur diverses activités des membres de la DHG.

À l'appel à haïkus et tankas, 82 auteur.es ont répondu ; 25 haïkus de 21 auteur.es et 9 tankas de 7 auteur.es ont été retenus. 2 photos-haïkus et un photo-tanka agrémentent la revue.

*en route | pour la clinique — père me prie | de faire demi-tour*

**Michael Deisenrieder**

*nuit glaciale et claire | seul ton silence | encore plus froid*

**Dieter Gebell**

*bruine | dans la boîte aux lettres | des mots secs*

**Matthias Gysel**

### **BLITHE SPIRIT, VOL 33 NR 1, FÉVRIER 2023**

Iliyana Stoyanova, nouvelledirectrice, mise sur l'ouverture et la variété. Entre poèmes, haïbuns, et notes de lecture, deux articles sur le tan-renga et sur le poème en une ligne, de Alan Peat et Alan Summers, et des prières pour l'Ukraine.

*la lune d'hiver donne aux champs les couleurs de la guerre*

**Iliyana Stoyanova**



## **HAIKU, MAGAZINE OF ROMANIAN-JAPANESE RELATIONSHIPS, NR 69, PRINTEMPS 2023**

À noter : une mésange en couleurs sur la couverture habituelle N&B. La revue s'ouvre sur une note de lecture de WHA 2023 et un article de Radu Șerban sur Vasile Moldovan. Puis des haïkus, des poèmes d'une ligne.

*Hameau abandonné — | seulement dans l'ancien puits | un nuage voyageur*

**Cristian Matei**

*Dans les fleurs de pruniers, des abeilles en délire.*

**Dan Florică**

Après les haïbuns et les hommages aux disparu.es, les résultats du concours 2023. Voir la section française dans le Courrier de GONG.

## **LA LETTRE DE HAÏKOUEST N° 70, MARS 2023**

Elle s'ouvre par une photo de classe de l'école de Saint Berthevin où l'élève le plus sage est Alain Legoin. Puis, 60 jeunes haïkus...

*sapin de Noël | avec les cadeaux dessous | couleur arc-en-ciel*

**Samuel**

*Conduire le tracteur | Avec papa dans la ferme | Fierté dans mon cœur*

**Adrien**

*Verbe à conjuguer | Je vais tu vas nous allons | Arrêter de s'énerver*

**Beatrisa**

Une note de lecture de *L'été en morceaux*, Roland Halbert...

*Ma belle d'été | s'appelle Morphine | — cœur en quarantaine*

Alain Legoin rappelle ses relations avec l'auteur, qui a été président de Haïkouest. Autres haïkus, notes de lecture, un haïbun de Salim Bellen et poèmes de printemps. Puis Normandives Radio, des haïkais de 1923.

## **L'ÉCHO DE L'ÉCHO, LE CARNET DU HAÏKU N° 10, MARS 2023**

Quatorze lectures de quatre analystes: Belleau, Duteil, Hôpital et Senk. Précieux ! Sans lecteur.es, un livre n'existe pas. Souhaitons que les auteur.es et éditeur.es de haïku comprennent l'importance de cet espace critique. Il peut donner envie aux lecteur.es de l'écho de partager l'enthousiasme d'une des quatre lectrices et lire un ou deux livres. Éditeur.es et auteur.es apprécieront.

## **L'OURS DANSANT N° 26, 27, 28, FÉVRIER, MARS, AVRIL 2023, APH ET CHIPOT SUR LE NET**

Respectivement, thèmes libre, la montagne et libre.

*yoga matinal | j'essaie de respirer plus fort | que mes pensées*

**Sandra St-Laurent, Canada**

*Matin d'automne | les vaches broutent | la mer de nuages*

**Noëlle Perin, France**

*petite pluie | et pourtant un vieil homme | dans les rangs de vignes*

**Françoise Maurice**



Le n° 26b est un hommage à Francis Tugayé avec Marie-Noëlle Hôpital et Dominique Chipot. Lisez ce beau texte de Francis : « Comment renverser le temps... » « Je voyais les fleurs mais ne les sentais pas. »

Le n° 27b est consacré à « L'accrostiche du haïku », un collectif d'écriture issu du kukaï de Paris animé par Philippe Gaillard, puis Nicolas H. Lemarin, si j'ai bien compris.

*demandez au vent | quelle feuille | tombera la première*

**Sôseki**

*Lire des poèmes | ou faire l'amour en forêt | pourquoi j'hésite ?*

**Philippe Gaillard**

## LIVRES

JEAN ANTONINI & COLL.

### **L'ART D'ÉCRIRE DES HAÏKUS—SE NOURRIR DE L'INSTANT, DANIELLE DUTEIL, ÉD. EYROLLES, 2023 18€**

Ouvert sur une préface de Pascale Senk et un avant-propos de Françoise Naudin-Malineau, le livre est sous de bons auspices. Ensuite, l'auteure déploie ses connaissances du genre poétique et son talent pédagogique. En six chapitres, on comprend ce qu'est le haïku, comment en écrire, les retravailler, les partager et les faire vivre à diverses occasions.

Entre les éléments d'information, des repérages simplifient les choses, des florilèges donnent des exemples, et des « À vos plumes ! » proposent travaux de lecture et d'écriture. À la fin de chaque chapitre, des solutions possibles. Bref, une vraie mine d'or pour les enseignant.es et pour leurs élèves !

Il y a aussi des divertissements : choisir un nom de plume et une série de mots japonais pour le choix. *Yuki*, la neige ; *natsukusa*, les herbes d'été, *niji*, l'arc-en-ciel ou *naminone*, le bruit des vagues. Ou bien le recours aux onomatopées : *potsu-potsu*, la pluie qui tombe ; *kasa-kasa*, avoir le cafard ; *guzu-guzu*, être prostré...

En final, tous les événements pour partager les haïkus, des kukaïs aux ginkos en passant par les mots-croisés et le calendrier de l'année. Sans compter, un lexique japonais, une bibliographie détaillée, la liste des lieux, des associations, des sites du haïku. Oui, vraiment, on peut faire entrer le haïku dans sa vie avec grand intérêt et plaisir à travers ce livre !

### **NOS SOUFFLES LIÉS, LOUISE DANDENEAU, ÉD. DAVID, 2023**

**14,95\$**

« Ton livre "Nos souffles liés" est bien arrivé ici, aux Pins, et je l'ai dévoré. J'aime bien les photos qui montrent des espaces sans bords et qui laissent le blanc entourer les haïkus. Quant aux poèmes, ils présentent une sorte de solidité qui semble être aussi la solidité d'une vie. Le titre laisse entendre l'histoire d'une relation (« Nos »), mais les haïkus sont très personnels et forment un ensemble bien enraciné. Difficile d'en désigner un plutôt qu'un



autre. Ceux-ci, peut-être :

*l'orme abattu | ses racines exposées | à la vue de tous  
poudrière | sur la page barbouillée | mes mots se bousculent*

J'aime bien que le « je » apparaisse et que les désordres extérieur et intérieur se répondent.

*bancs de nuages | leur gris assorti | à nos murs*

Tu relies souvent l'intérieur et l'extérieur, ou c'est moi qui me sens intéressé par ce lien. Ici, c'est l'harmonie qui apparaît.

**HAÏKU, PETITS CHANTS DE LA PLUIE ET DU BEAU TEMPS, SOIZIC MICHELOT, LA PART COMMUNE, 2018 10€**

Je gardais un vif souvenir de haïkus de l'auteure. En voici d'autres :

*un tournesol | à hauteur de la bouche | je chante  
l'esprit dans un sens | puis l'autre | je ramasse l'herbe sèche  
entre mon reflet et moi | passe | une bande de moucheron  
devant un papillon | je bats des cils | sans espoir*

**J'ATTENDS LA VENUE DU GRAND FROID, FITAKI LINPÉ, PAULINE COLLANGE, VIA DOMITIA, 2021 15€**

Le livre commence avec : « Maman m'avait accompagnée dans mon éclosion poétique et aimait que je lui récite mes haïkus et ceux des autres », une phrase de Karyn Louryan. Puis, « Une flambée suffit à effacer l'empreinte d'une journée triste », de Fitaki Linpé. Ensuite viennent haïkus de Fitaki et images de Pauline, plus folles les unes que les autres.

*trois stères — | avec le bois arrive | une envie de feu  
voici le feu | jamais le même | sur le soir qui tombe  
les braises | plus éclairantes | que la télé*

Une belle méditation sur le feu d'un haïjin et d'une dessinatrice

**L'OMBRE D'ULYSSE, JEAN-HUGUES CHEVY, JDH ÉD., 2023 22,90€**

En préface, Valérie Rivoallon écrit : « D'un train à l'autre, d'un bus à l'autre, d'un pied sur l'autre, il nous embarque. » Effectivement, le haïjin voyageur nous emmène en Italie, à Majorque, en Espagne, en Grèce, en Crète, autour de la Méditerranée. La présentation des haïkus en français et en anglais est très agréable, ainsi que les images de Yoann Laurent-Rouault.

*soleil d'Italie | les citronniers encore pleins | de lune  
collines bleues | le train traverse des traces | de rayons jaunes  
Naples le nez en l'air | parmi le linge aux fenêtres | guetter un sourire  
le ramier roucoule lentement : ma-llor-ca  
jardins de Séville | les enfants jouent à la guerre | sous un grenadier  
une ombre | sous l'olivier millénaire | Ulysse ?*

Vous ne vous ennuierez pas en faisant le tour européen de la méditerranée avec l'auteur. L'esprit voyage !





**HAÏKUS DU BORD DE LA ROUTE, GERMAIN REHLINGER, ÉD. UNICITÉ, 2023**

**12€**

*Une bonne journée | au retour le bercement | des vagues des vignes  
Voyager | mêlé aux divagations de | ce monde étonnant  
Rattraper les nuages | impossible pour le poète | ils ont mille ans  
Vacances entre cousins | ivresse d'un première | la 4L des parents*

Le haïjin nous invite à voyager avec lui, sur les bords des routes habituelles, ou ailleurs, sachant qu'au volant l'esprit vagabonde jusque dans les souvenirs. Un vrai plaisir de sentir le rythme du déplacement !

**TALES OF THE KITE, ADJEI AGYEI-BAAH, BUTTONHOOK PRESS, 2023**

102 haïkus de l'auteur autour du cerf-volant, de ses plaisirs et ses malheurs, en anglais et en twi.

*flying kite | the bird in me | flutters  
cerf-volant | l'oiseau en moi | flotte*

Très bel ensemble à trouver sur le Net.

**EEN LICHT AANTIKKEN MAAR/JUST A LIGHT TOUCH, DIEDERIK DE BEIR, DE VRIES-BROUWERS, 2023**

Ce livre est une merveille, au sens d'une chose étonnante. Il associe le polyptique de Gend comportant 24 pièces, peint et terminé par les frères Van Eyck en 1426 et une collection de haïkus (genre poétique japonais fondé par Bashô en 1694) réalisés par 18 poètes vivants en Europe (8 de Belgique, 10 d'autres pays). L'auteur, Diederick De Beir vit lui-même à Gend et a initié ce travail collectif de poésie à l'occasion de l'année Van Eyck (2020).

Le livre s'ouvre sur les schémas représentant le rétable avec les noms de ses différentes parties. Puis une préface de l'auteur en flamand et en anglais. Il note, en particulier, que le titre du livre provient d'un haïku de Birgit Lockheimer (Allemagne)

*si douce l'entrée | juste une touche légère | musique angélique*

Puis, chaque pièce de rétable, ouvert sur un dessin de fleur, donne lieu à des haïkus d'un ou d'une poète. Je donne ici les poèmes écrits ou traduits en français...

I Adam

*ombre | depuis la niche le pas | d'Adam vers moi  
Meriem Fresson*

II Anges chantant

*bleu immaculé | sur les ailes du rétable | leurs bouches ouvertes  
Meriem Fresson*

VI Anges musiciens

*un silence sacré | des musiciens angéliques | que pour vos oreilles  
Sam Cannarozzi*



*Chant des anges — | comme ils plissent le front | aux tons jubilatoires*  
Diederik De Beir

X Sybille de Cumes

*caprice de femmes | la Sybille de Cumes | a la robe d'Isabelle*  
Serge Tomé

XX Les pèlerins

*prosternation | les pieds souillés des pèlerins | nimbés de lumière*  
Danièle Duteil

Je suis malheureusement contraint par la place ici, mais ce livre est un véritable trésor, une joie à conserver dans sa bibliothèque.

**CHEMIN POTIER, PIERRE GONDRAN DIT REMOUX, CHRISTOPE CHOMANT ÉD, 2023** **13€**

L'auteur emprunte dans ces pages (format paysage, 21x15, 45 pages vergé) la forme du tanka (5-7-5 7-7). Il prête à la nature son lexique précis, coloré, joyeux, rythmé qui ébahit le lecteur.

*même sans vagues | la mer écume de la joie | même des vagues*  
*à ton battement de jambes | qui bat la mer sans vagues*

*rhubarbes géantes | à prosodie implacable | et hostas bavardes*  
*en lettres majuscules | déroulent des poèmes-feuilles*

La poésie à son excellence !

**ÉGRATIGNURES, SUIVI DE LA DOUCEUR DE L'INSTANT, VÉRONIQUE DUTREIX, ÉD. UNICITÉ, 2023** **13€**

Comment parler de l'écriture de l'auteure ? Elle est nouvelle, c'est sûr, débarrassée du poids des formes (textes en 1, 2, 3, 4 lignes), le blanc des pages à peine griffé, textes pourtant traduits en espéranto pour atteindre le lecteur universel, ça me donne l'impression que la poésie disparaît, qu'il n'en reste que des traces légères (« Véronique Dutreix sait passer inaperçue », dit Danièle Duteil en préface et elle cite Jacottet : « L'effacement soit ma manière de resplendir. ») Mais l'auteur ne resplendit pas, elle passe dans son monde, l'égratignant à peine de poésie.

*Un troglodyte chante | dans l'aubépine ou l'églantier | de la haie*  
*Un calme retrouvé*

*coiffe blanche | d'un coprin chevelu*  
*enchevêtrement de ronciers | je me suis encore égarée*  
*moins de chants d'oiseaux*  
*silence interrompu | un sapin s'ébroue*

C'est un comble que les sapins troublent le silence poétique !

*je rapetisse*

*je rapetisse*

*je m'en vais rejoindre la rivière | juste la regarder couler | l'écouter silencieuse*



De « la douceur de l'instant », je retiendrai cette égratignure :  
*avant de mourir une vague s'enroule*

Elle me fait penser aux méditations de « Palomar », d'Italo Calvino. Mais la vague, me semble-t-il se déroule également avant de mourir.  
Une découverte à ne pas manquer !

**L'OBJET RETROUVÉ, COLLECTIF DIRIGÉ PAR DANIÈLE DUTEIL, ÉD. PIPPA, 2023 18€**

En lisant la préface, on saisit le plaisir qu'a pris Danièle Duteil à recevoir les haïkus de 146 poètes et à les distribuer dans une composition savamment élaborée. Sept parties, donc : « Arômes d'antan, Un peu de l'autre, Récréation, Écritures, Un air de jeunesse, La spirale, Un monde flottant »

*l'odeur du gâteau | la revoir casser les oeufs | garder ce vieux moule*

**Sylvie Rousseaux Nonnet**

*Boîte d'étain — | parmi les saintes reliques | une dent de lait*

**Maï Ewen**

*ma sœur disparue | plonger jusqu'à l'épave | sous la pleine lune*

**Salvatore Tempo**

*Il était si grand | Le voilà si petit | Mon vélo volant*

**Adrien Morice**

*recyclage urbain | la cabine téléphonique | déborde de livres*

**Marie-Alice Maire**

*à tâtons | sortant de la douche | enfin ! mes lunettes*

**Véronique Dutreix**

Après ce livre, difficile de dire que le « je » et le « haïku » ne font pas bon ménage ! Il sert aussi la nostalgie. Fort heureusement, les dessins pleins d'humour de Chica la font oublier, de temps en temps.

**ACTUALITÉ DE LA RECHERCHE SUR LE HAÏKU,**

**PAR CHRISTINE BOUTEVIN**

Magali Bossi a brillamment soutenu sa thèse à Genève le 11 février 2023.

Intitulée « **Haïku(s) français : circulations, appropriations et reconfiguration d'une formule voyageuse (1905-1939)** », cette recherche s'intéresse au premier temps de la circulation mondiale du haïku : la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle. Elle tente de répondre à une question : qu'est-ce que le haïku ? Et, partant de ce point : comment le haïku a-t-il circulé, s'est-il trouvé approprié et reconfiguré en France ?

Pour tenter de répondre, M. Bossi explore un corpus poétique et théorique qui réunit plusieurs haïjins de France, précurseurs et précurseuses dans leur domaine : Paul-Louis Couchoud (le premier « passeur » du poème), Julien Vocance et la constellation des haïjins combattants, Jean Paulhan et les haïjins de La NRF, Jean-Richard Bloch et René Maublanc, Paul Claudel et ses poèmes pour éventails – mais également des noms plus confidentiels, comme Luce Doll ou les lycéennes de Saint-Omer. Sa thèse met en évidence quatre voix / voies principales du haïku français de cette



période, qui se répondent et se chevauchent, se contredisent et se complètent : le haïku pictural (1905-1916), le haïku de guerre (1916-1929), le haïku expérimental (autour de 1919-1920) et le haïku amateur (décennie 1920). Chacune de ces voix / voie constitue un chapitre.

À mi-chemin entre l'herméneutique et l'histoire littéraire, sa thèse entend donc redonner place à des textes souvent trop peu lus, afin de prendre au sérieux les propositions esthétiques, philosophiques, sociales ou encore politiques que ceux-ci proposent.

Nous attendons la publication de ce magnifique travail avec impatience !

A lire en attendant :

(2019). *Haïkus et pédagogie : le cas de René Maublanc (1927)*, *Transpositio*, 2019. En ligne : <https://www.transpositio.org/articles/view/haiku-et-pedagogie-le-cas-rene-maublanc-1927>

(2021). *1923 : Ansatzpunkt du haïku en France. La Vie culturelle en 1923*, n° 3, 2021, URL : <https://vieculturelle19.wordpress.com/2021/07/03/1923-ansatzpunkt-du-haiku-en-france/>

(2021). « *Fulgurance de l'explosion. Les haïkus de la Grande Guerre* ». Dans C. Ménard et K. Thomas (dir.), *L'Ultra-bref. Le temps de la fulgurance*, Tours : Presses Universitaires François-Rabelais, p. 185-203.



# MOISSONS



# FALAISES, EMBRUNS

elle regarde les vagues  
s'écraser sur la falaise  
tempête dans sa tête

**Thomas ALBARRAN**

Puits d'Enfer  
l'océan vient s'y fracasser  
les histoires aussi

**Françoise BOURMAUD**

Ouvrant les huîtres  
ce parfum retrouvé  
du petit port de pêche

**Anne BROUSMICHE**

Roulis des vagues  
dans la fraîcheur des embruns  
la dame au ciré jaune

**Isabelle CARVALHO TELES**

Vague à l'âme —  
il me reste  
quelques embruns

Du haut des falaises  
le ballet du vent —  
les mouettes rieuses

**Jean DIDIER**

pêche à pied  
quelques silhouettes se diluent  
dans les embruns

**Sylviane DONNIO**

sentier des douaniers —  
un peu de la tempête  
dans ma barbe

**Michel DUFLO**



tempête automnale  
en furie l'océan crache  
des papillons d'écume

pieds dans le sable  
elle s'étire au premier soleil  
la falaise

à-pic sur la mer —  
pour l'oisillon  
le baptême du vide  
**Gérard DUMON**

fraîcheur du soir  
la plage soudain rendue  
aux embruns  
**Marie-France EVRARD**

vent du large —  
avec et sans lunettes  
les lointains flous  
**Damien GABRIELS**

banc de brouillard  
sur le fleuve Saint-Laurent  
un bateau fantôme  
**Julie GOSSELIN**

embruns marins  
autour de sa p'tite frimousse  
les cheveux frisottent

falaise brumeuse  
seule à grimper l'à-pic  
l'odeur de la mer  
**Michèle HARMAND**

falaises brumeuses —  
un guillemot katana  
fend notre tristesse  
**Olivier-Gabriel HUMBERT**

les pas s'arrêtent  
au bord de la falaise  
toucher l'infini  
**Johanna LEON**

Cheveux brumisés  
Sur la plage abandonnée  
La poupée Barbie

Premier de cordée  
Il t'attend sur la falaise  
Le bouquetin  
**Isabelle MARMISSOLLE**



paroi rocheuse  
observant l'horizon  
deux bouquetins  
**Françoise MAURICE**

vent du large  
la brume marine  
grignote la falaise  
**Andrée STEENSSENS**

côte d'Albâtre  
corneille ou corbeau ?  
deux touristes s'interrogent  
**Eléonore NICKOLAY**

houle de suroît  
cette mélodie à deux voix  
le vent la mer  
**Cristiane OURLIAC**

Nuit des perséides —  
à l'ombre des Roches Noires  
leur premier baiser  
**Sandrine WARONSKI**

#### **SÉLECTIONS GONG 80**

organisées par **Eléonore NICKOLAY**  
183 haïkus reçus de 63 auteur.es  
25 haïkus retenus de 20 auteur.es

#### **Micheline AUBÉ**

Passionnée par le haïku depuis 2007. Publiée dans  
plusieurs anthologies et a reçu à 2 occasions  
une mention au concours Mainichi.  
Chroniqueuse du Canada pour GONG.  
Aime la brièveté et l'intensité de ce poème.  
Inspirée par ses promenades au bord du fleuve  
Saint-Laurent, accompagnée par les oiseaux.  
Participe à de nombreux concours pour le plaisir  
d'être lue et, à l'occasion,  
de toucher la lectrice ou le lecteur.

#### **Louise VACHON**

participe à des collectifs de haïkus et de tankas,  
anime un blogue, écrit dans la revue GONG depuis  
sa fondation et considère que la création est une  
forme d'énergie parfaitement renouvelable  
et totalement écologique.  
[www.louisevachon.blogspot.com](http://www.louisevachon.blogspot.com)

#### **Patrick DRUART**

aime la poésie de Rimbaud à Aragon  
en passant par Prévert,  
s'adonne au haïku et au tanka depuis 2006,  
a participé à quelques collectifs  
et a été publié dans différentes revues.





côte normande  
sur le dos du goéland  
je longe le roc

**Éléonore Nickolay**

Qui n'a pas rêvé un jour de voler ? Ce haïku est un partage de la vision de l'auteure, un moment privilégié. Comme lectrice, j'ai ressenti l'émotion générée par les images projetées dès ma première lecture. J'ai aimé l'effet de contraste entre l'immobilité des falaises de la côte normande et l'état d'apesanteur ressenti porté par le vol du goéland. Le respect du rythme 5-7-5 ajoute à la fluidité du haïku. Chaque mot est pesé ; j'ai même senti l'effet du vent en longeant le roc. J'ai apprécié l'effet de surprise de la 3<sup>e</sup> ligne où rêve et réalité se confondent. La frontière entre les deux disparaît. Ce haïku nous rappelle également qu'il faut faire confiance à la vie, dans ce cas-ci au goéland, apprendre à lâcher prise. On ne peut tout contrôler. Que demander de plus à ce poème de l'instant qui reste présent bien après sa lecture.

**Micheline Aubé**

\*\*\*

une femme  
pêche en bas de la falaise  
mamie la mer monte

**Françoise Bourmaud**

Ce haïku fait image : on voit la dame absorbée dans sa tâche, et on devine que, pour elle, la

pêche favorise l'introspection, le calme, l'évasion mentale. Elle a sans doute profité de la marée basse pour s'aventurer au loin, la pêche étant meilleure. Toute à son affaire, elle oublie la marée qui monte maintenant, inexorablement. On se plaît à imaginer l'enfant qui voit sans doute la marée monter et s'inquiète pour sa mamie, celle-ci inconsciente du danger potentiel. Un beau haïku intergénérationnel, pourrait-on dire. On remarquera également ici une qualité fondamentale d'un bon haïku : pas besoin d'explications, le haïku parle de lui-même.

**Louise Vachon**

\*\*\*

nuit des perséides  
à l'ombre des Roches Noires  
leur premier baiser

**Sandrine Waronski**

J'aime beaucoup les haïkus classiques et celui-ci me ravit. Il m'a transporté, l'espace d'un moment, plus d'une cinquantaine d'années en arrière, sur une plage bretonne.

Ah, ces longues hésitations mutuelles, cette main qu'on n'ose que frôler, ces sourires qui font penser que, cette impatience du prochain rendez-vous, puis le désir qui s'insinue, enfin la fusion douce de deux bouches pour le premier baiser de sa vie.

Vraiment, ce tercet m'a fait passer un merveilleux instant.

**Patrick Druart**





*Hélène Flaug*



à pleins poumons  
d'autres micro-particules  
l'air du large

Danyel Borner



# B I N A G E S DÉSHERBAGES



# RÉFÉRENCES LITTÉRAIRES 2

PAR KLAUS-DIETER WIRTH

Voici la suite de l'article précédent de GONG 79.

**T**akahama Kyoshi (1874-1959), lui aussi, a fait des émules avec son fameux haïku du serpent :

Ils me transpercent encore —  
les yeux que le serpent  
a laissé dans l'herbe !

a grass snake escaping into my thought of it	un serpent d'herbe s'échappant dans ma pensée de lui
Anatoly Kudryavitsky (IRL/RUS)	

crossing the road and still on both sides the reticulous python	traversant la route et toujours des deux côtés le python réticent
Karen Hoy (GB)	

under the stone ledge the rattlesnake's absence	sous le rebord de pierre l'absence du crotale à sonnettes
Ruth Mittelholtz (CA)	

Même l'exaltation de l'auteur contemporain du haïku d'avant-garde (*gendai*) Ban'ya Natsuishi a déjà été imitée concernant sa séquence « *Flying Pope* » (*Pape volant*) :



The Flying Pope  
lands in Sacramento  
the cardinals sing

Le Pape volant  
atterrit à Sacramento  
les cardinaux\* chantent

\*Un cardinal est aussi un passereau américain au plumage rouge cardinal.

Monarchs mass  
for the visit  
of the Flying Pope

Viennent des monarques\*  
pour la visite  
du Pape volant

Jann Wirtz (GB)

\*Également un papillon noble très répandu en Amérique qui se met en route vers le sud en essaims géants.

## PARTIE II

Comme troisième catégorie s'est déjà développée aussi en Occident une jeune tradition autonome de *honka dori*. Ainsi, on est même revenu sur le célèbre tercet

In a Station of the Metro

Dans une station de métro

The apparition of these faces in  
the crowd;  
Petals on a wet, black bough.

L'apparition de ces visages dans  
la foule ;  
Des pétales sur une branche noire  
et humide.

de l'imagiste américain Ezra Pound (1885-1972) considéré en général « comme le premier haïku de langue anglaise » (Jim Kacian). D'abord, une version plutôt ironique du Canadien George Swede :

an apparition  
in the crowd of white petals  
the wet black bough  
riding the metro  
past bare black trees into town  
no face in the crowd

une apparition  
dans la foule de pétales blancs  
la branche noire et humide  
en métro  
le long d'arbres noirs dénudés, vers la ville  
aucun visage dans la foule

Chris Boulwood (GB)

Ou le tercet classique du pionnier américain du haïku Nicholas Virgilio (1928-1989) :



lily:  
out of the water ...  
out of itself

Nénuphar :  
hors de l'eau ...  
hors de lui-même

aching tooth  
out of its socket  
out of itself

dent douloureuse  
hors de son socle  
hors d'elle-même

Marsh Muirhead (US)

Un autre haïku américain exemplaire a été écrit par James W Hackett (1929-2015) :

A bitter morning:  
sparrows sitting together  
without any necks.

Un matin amer :  
des moineaux assis ensemble  
sans cous.

spring snowfall  
on the tucked-in heads  
of drifting seabirds

chute de neige printanière  
sur les têtes rentrées  
d'oiseaux de mer à la dérive

Tom Noyes (US/GR)

Un haïku tout aussi connu de Raphael de Gruttola (US) :

frozen lake —  
an oak leaf  
half in, half out

lac gelé —  
une feuille de chêne  
à moitié dedans, à moitié dehors

on the snow  
a lone leaf  
somewhat lost, somewhat found

sur la neige  
une feuille solitaire  
un peu perdue, un peu retrouvée

Tom Clausen (US)

William Wordsworth (1770-1850), un romantique anglais, a également été honoré par plusieurs auteurs de haïkus, notamment en ce qui concerne le début de son poème suivant, devenu célèbre :

I wandered lonely as a cloud  
That floats on high o'er vales and hills,  
When all at once I saw a crowd,  
A host of golden daffodils; ...

J'errais seul comme un nuage  
qui flotte sur les vaux et les collines,  
Quand tout à coup, j'ai vu une foule,  
Une foule de jonquilles dorées ; ...



From the topmost bough  
one last persimmon hanging —  
'lonely as a cloud ...'

James Kirkup (GB/AD/JP)

Du plus haut rameau  
un dernier kaki suspendu —  
(seul comme un nuage ...)

'Lonely as a cloud' —  
a handful of daffodils  
next to the pond

David Burleigh (GB)

(Seul comme un nuage) —  
une poignée de jonquilles  
près de l'étang

Dans le haïku suivant de l'Américain Johnye Strickland, c'est l'enchaînement sous-jacent qui fait la spécificité.

first snow ...  
running to the window  
to watch for Mother Goose

première neige ...  
courant à la fenêtre  
pour guetter la Mère l'Oie

La Mère Oie est en effet un personnage littéraire de comptines et de contes de Noël, très répandu surtout en Amérique et en Grande-Bretagne, mais qui remonte pour sa part déjà au collectionneur français de contes Charles Perrault et à sa « Ma Mère l'Oye »(1697).

**L**e sonnet du poète français de la Renaissance Joachim Du Bellay (1522-1560), dont le vers initial est probablement familier à tout Français cultivé, date d'une époque encore plus ancienne :

Heureux qui comme Ulysse, a fait maison d'enfance  
un beau voyage, ...

heureux comme Ulysse —  
plus de parents

Daniel Salles (FR)

L'exemple suivant fait référence à l'une des fables de Jean de la Fontaine (1621-1695) :

La grenouille qui voulait se faire  
aussi grosse que le bœuf

à mon toucher  
la grenouille s'est gonflée  
effet bœuf

Carole Melançon (CA)

Le Néerlandais Hans Andreus, pseudonyme de Johan Wilhelm van der Zant (1926-1977), a été l'un des premiers écrivains de son pays à composer des haïkus, dix ans avant que le genre ne devienne plus connu



dans son pays, vers la fin des années 1970. Nombre de ses compatriotes reconnaîtront dans les deux premières lignes de son haïku suivant le début d'un sonnet classique, au romantisme indéniable, écrit par Willem Kloos (1859-1938) :

TUINMAN

*Ik ween om bloemen,  
in den knop gebroken: weer  
een dag extra werk.*

JARDINIER

Je pleure pour les fleurs,  
cassées au bourgeon: encore  
un jour de travail supplémentaire.

Un quatrième domaine concerne des parallèles souvent interculturels qui ont été établies plus ou moins consciemment :

on the wrong train  
the fury of the man  
with the white stick

David Cobb (GB)

dans le mauvais train  
la fureur de l'homme  
avec le bâton blanc

out of the haze  
the dog brings back  
the wrong stick

Max Verhart (NL)

hors de la brume  
le chien apporte  
le mauvais bâton

house for sale —  
the apricot tree in bloom  
as never before

Ion Codrescu (RO)

maison à vendre —  
l'abricotier en fleurs  
comme jamais auparavant

Das Haus ist verkauft —  
Nie duftete der Garten  
wie am Abschiedstag

Gerhard Stein (DE)

La maison est vendue —  
Jamais le jardin n'a eu un tel parfum  
que le jour des adieux

En tout état de cause, comme l'ont assuré les auteurs eux-mêmes, ces appariements sont considérés comme indépendants les uns des autres, mais ne remplissent donc pas non plus la véritable fonction d'écho d'un *honka dori* :

the clerk's lip ring  
I forgot what  
I wanted

Yvonne Hardenbrook (US)

l'anneau labial de l'employé  
j'ai oublié ce que  
je voulais





song of a cardinal  
I forget the purpose  
of my errand

Hans Jongman (CA)

chant d'un cardinal  
j'oublie le but  
de ma course

Vereister Wasserfall.  
Wir lauschen dem Klang fallenden  
Schnees.

Volker Friebel (DE)

Cascade glacée.  
Nous écoutons le son de la neige  
qui tombe.

vereister Wasserfall  
wir lauschen der tonleiter  
aus licht

Bernadette Duncan (DE)

cascade glacée  
nous écoutons la gamme  
de lumière

Au-delà de la simple transmission de cette technique particulière du *honka dori*, deux résultats sont à retenir : D'une part, ce procédé est manifestement passé d'un phénomène intraculturel à un phénomène interculturel. D'autre part, il prouve que le débat houleux qui avait tant agité les auteurs de haïkus occidentaux dans les années 1990 était fondamentalement superflu, notamment la question de savoir s'il était permis d'écrire des haïkus dits de bureau, c'est-à-dire des haïkus qui ne sont pas le fruit d'une expérience directe dans la nature.





sommet pour la paix  
enfin un observateur  
au regard juste



# POLLINISATION



# LE HAÏKU EN LIGNE

RIRE, SOURIRE, MOURIR AU PRINTEMPS  
SÉLECTION D'ÉLÉONORE NICKOLAY

**E**n flânant sur la toile, en m'arrêtant ci et là, je me réjouis des subtiles observations dans le groupe « **Haiku Concept** ».

mi-ombre mi-lumière  
sur la cabane de jardin  
le défilé des heures

**Danièle Duteil**

café au jardin —  
un moineau picore  
des miettes de confidences  
**Jacques Michonnet**

Et je le quitte dans un éclat de rire.

Eurovision  
je me repasse  
Woodstock

**Bikko**

Ayant envie de rire encore un peu, je jette un œil dans le groupe « **Senryūs, kyōkus** ».

Approchant de la campagne  
ma voiture se met à brouter  
**Daniel Py**

Ah, la campagne ! Toute une poésie chez les coucous du groupe



« **Le coucou du haïku** » !

printemps dans l'air  
les akènes de pissenlits  
n'attendent qu'un souffle  
**Jeanine Chalmeton**

dans le ciel  
le sourire croissant  
de la lune  
**Agnès Beaumale**

Et puis à ma dernière étape de la promenade, j'apprends avec tristesse le deuil des ami.es de « **Un Haïku par Jour** » qui déplorent le décès de leur cher Michel Croquelois alias **McCraquou**. En hommage, voici 4 haïkus du poète disparu.

Extrait de ses haïkus sur les petites choses (pas si petites que ça !), postés en octobre dernier :

C'est peu de chose  
ma fille qui veut un avis  
par téléphone

C'est peu de chose  
mon fils qui fait l'homme  
à mes côtés

C'est peu de chose  
le pelage chaud du chien  
sous ma main

et posté le 8 mai 2023 :  
Hiver de ma vie  
est-ce déjà décembre  
ou encore novembre

Repose en paix, cher poète !



## CINQ HAÏKUS DE MANMARU

Dans cette chronique, nous échangeons 5 haïkus entre les revues MANMARU et GONG. Mais aujourd'hui, 4 seulement, un des poètes est à l'hôpital.

掛け声の Kakegoeno  
空から届く Sorakaratodoku  
雪下し Yukioroshi

La voix qui appelle  
Elle arrive du ciel  
**Déneiger le toit**

佐藤ますみ Masumi Satou

通勤の Tsuukinno  
装ひ十色 Yosoohitoiro  
桜冷え Sakurabie

Allant au travail  
Les vêtements prennent des couleurs  
**Cerisiers frissonnants**

野頭みよき Miyoki Nozu

春爛漫 Haruranman  
水彩絵具 Suisaienogu  
十二色 Jyuunishoku

**Printemps luxuriant**  
Boîte d'aquarelle  
Douze couleurs

皆川眞孝 Masataka Minagawa

土地土地に Tochitochini  
美し酒あり Umashisakeari  
桜咲く Sakurasaku

Dans tant de régions  
Le bon saké coule à flots  
**Cerisiers en fleurs**

野頭泰史 Yasushi Nozu

Traduction française : Nicolas Sauvage

Vous pouvez participer au kukai MANMARU qui se tient chaque troisième dimanche matin du mois car il est japonais et francophone. Contacter la revue GONG.



## LE HAÏKU ET LES ARTS, RENCONTRE DE HAÏKU CANADA PAR GENEVIÈVE FILLION

Cette année, la rencontre de Haiku Canada ayant pour thème le haïku et les arts a eu lieu du 18 au 21 mai à Montréal. C'était la première fois que je participais à une fin de semaine d'activités de Haiku Canada. Je vous ferai part dans ce texte de mes impressions et de mes coups de cœur, mais il ne s'agira en rien d'un compte-rendu exhaustif. Tout d'abord, peut-être à cause de la barrière de la langue, je connais très peu ceux qui œuvrent dans l'univers du haïku anglophone. Assister à cette rencontre a été l'occasion pour moi de vivre une immersion dans le monde très créatif du haïku anglophone et de faire de belles rencontres. Les échanges avec les gens, c'est avant tout pour cela qu'il est si agréable de participer à un festival de haïku. Ça a été un véritable plaisir pour moi de revoir des amis haïjins francophones, mais aussi de faire la connaissance d'anglophones qui œuvrent depuis des années dans le monde du haïku, mais que je ne connaissais pas.

J'ai envie de vous parler de mon grand coup de cœur : Marco Fraticelli. Je ne connaissais pas ce grand homme qui pratique le haiku depuis plus de quarante ans. Tout d'abord, j'ai été marquée par la présentation tout à fait géniale de son livre « *Dear Elsa* », dédié aux jeunes afin que ceux-ci puissent découvrir le haiku. Marco Fraticelli et Terry Ann Carter ont livré une lecture très dynamique de ce livre rempli d'humour et parfaitement adapté à son lectorat. L'amour que cet ancien enseignant voue aux enfants du primaire transparait dans ce livre qui est avec brio « subtilement didactique ». J'ai aussi été marquée par la petite conférence qu'il a donnée avec son traducteur Bertrand Cyr à propos des difficultés liées à la traduction de l'anglais au français. Lors de son exposé, il a lu des extraits de son livre « *Dérive* ». J'ai été particulièrement touchée par cette œuvre. Marco Fraticelli a publié des extraits du journal de Celesta Taylor, née en 1860. L'auteur a découvert les écrits de cette femme dans une cabane abandonnée des Cantons de l'Est au Québec. Il a sélectionné les extraits les plus pertinents de ce journal et les a accompagnés de magnifiques haïkus qu'il a composés. Le résultat permet de comprendre la vie d'une femme de cette époque, et la poésie de Marco Fraticelli ajoute une touche de sensibilité à ce récit. Voici deux magnifiques haïkus de cet ouvrage qui font écho à la correspondance et à l'écriture :



nuit sans lune  
j'allume chaque lampe  
pour lire ta lettre

relisant ta lettre  
la mite  
fait le tour de ma lampe

**D**u côté francophone, ça a été un véritable plaisir de pouvoir converser avec André Duhaime, grand maître québécois du haïku, auquel je dois ma découverte de ce petit poème. Il y a tant d'humanité et de poésie chez cet homme qui a ouvert la voie à de nombreux haïjins. Lors de l'entrevue menée par Claude Rodrigue, André Duhaime nous a parlé de son parcours et de son dernier ouvrage de tankas « *Fugitifs suivi de lorangéens* », publié aux Éditions des petits nuages. Il nous a donné des explications fort intéressantes à propos de la deuxième partie de son livre. Les tankas qui la composent sont en fait composés à partir de vers qu'il est allé puiser dans l'œuvre de Jean-Aubert Loranger et qu'il a remaniés pour en faire des tankas. Le lecteur gagnera en compréhension en allant lire Loranger, mais ce n'est pas nécessaire non plus pour apprécier la beauté et la profondeur des tankas de Duhaime :

l'inquiétude de ce qu'il allait être  
devint sa pensée fixe  
il eut peur non pas de la mort  
mais de ce qu'il allait être  
avant la mort

on choisit la chaise  
la plus confortable au repos  
que lui assignait sa vieillesse  
l'attente de la mort  
devant tout cela qui est la vie

Dans son livre, André Duhaime cite Jean-Aubert Loranger :

les livres sont des blancs  
laissés en marge de la vie  
de confuses annotations  
prises comme à la dérobée  
à l'horizon du silence

Dans *lorangéens*, l'auteur rend hommage à Loranger. Il fait parler les vers de ce poète, mais il utilise aussi les blancs pour produire des textes originaux qui donnent voix au silence.





Lors de cette fin de semaine de Haiku Canada, j'ai aussi été bouleversée par la performance de butohaïku de Speranza Spir. Pour cette artiste, la pratique du butō est en lien avec celle du haïku. Celle-ci a débuté sa présentation en entrant dans la salle en transportant un arbre de haïkus et en déclamant celui-ci :

every day

life begins

we walk with life and death

chaque jour

la vie commence

nous marchons avec la vie et la mort

Toute sa performance s'articule autour de la transformation du corps et de l'esprit, et parle de la nature dans tous ses aspects. Nous voyons cette vieille femme rajeunir au fil de la danse. Le visage blanc de la danseuse est très expressif et ses expressions, exagérées, afin de nous permettre de sentir toutes les émotions. Le rythme de la danse, très lent au début, accélère et devient une période de secousses lors de laquelle nous pouvons sentir le poids de la mémoire, la douleur de la transformation, la tristesse, la perte, la violence de notre monde. Il s'ensuit une renaissance qui nous laisse sur une note d'espoir. Nous comprenons que l'humain et la nature ne font qu'un, que l'humain peut souffrir comme un arbre, que tout est lié dans un corps à corps avec la terre. La performance de Speranza Spir nous fait aussi prendre conscience que ce corps qui se transforme comme notre esprit est impermanent comme une fleur. Il faut donc saisir l'instant comme nous le faisons avec le haïku.

L'artiste nous a aussi fait vivre une expérience de butō à l'aide d'exercices. Nous devons entre autres ouvrir nos mains très tranquillement comme des fleurs, ouvrir très grand notre bouche, faire des grimaces afin de travailler l'expression du visage et marcher doucement comme si nous étions sur un tapis de fleurs que nous ne voulions pas écraser. À la fin de l'atelier, Speranza nous a invités à accrocher un haïku à son arbre. Voici le mien :

ma main s'ouvre  
comme une fleur  
je cherche la lumière

Par ailleurs, les exposés francophones ou bilingues plus « théoriques »



auxquels j'ai assistés étaient tous intéressants. Les insectes étaient au rendez-vous avec Carole Daoust qui est, à mes yeux, notre Issa québécoise. Elle nous a montré de magnifiques photos d'insectes et lu des haïkus inspirés de ces petites créatures. J'ai appris entre autres que même les fourmis font des siestes et qu'en cas d'inondation, elles forment un radeau avec leurs corps pour transporter vieillards et enfants.

Pour sa part, Micheline Comtois-Cecyre nous a entraînés sur son sentier haïku situé à Boucherville qu'elle a créé entre autres avec Micheline Beaudry. Je rêve qu'une telle initiative se répande en d'autres lieux. De plus, Jeanne Painchaud nous a parlé de son expérience d'enseignement du haïku en classe en nous montrant des projets et des exemples de réécriture avec les élèves. Pour l'avoir reçue dans mes classes, je peux vous affirmer qu'elle sait mieux que quiconque transmettre sa passion du haïku aux enfants et aux adolescents. Je veux aussi souligner l'exposé très complet de Claude Rodrigue sur la bande dessinée et le haïku. Il m'a permis de découvrir différents auteurs. J'étais aussi heureuse de retrouver les petites grenouilles de Jessica Tremblay que j'adore et qui me manquent beaucoup.

**J**e termine en félicitant notre adhérente Blanca Baquero pour sa troisième place au concours Betty Drevniok Award ainsi que, pour le prix Jocelyne-Villeneuve, Clodeth Côté (premier prix), Jo(sette) Pellet (troisième prix), Marie Derley (mention honorable), Zlatka Timenova (mention honorable), aussi membres de l'AFH. Soulignons que Clodeth Côté a aussi reçu une mention honorable au prix André-Duhaime pour son recueil « *Le vent dans les brindilles* ». Le premier prix a été remporté par Hélène Bouchard de Sept-Îles pour son recueil « *Retenir la lumière* ». Mes sincères remerciements à tous ceux qui ont œuvré à l'organisation de cet événement, particulièrement à Claude Rodrigue qui s'est assuré que les francophones étaient bien représentés et qu'ils avaient accès à des exposés ainsi qu'à des ateliers dans leur langue. Un des grands succès de cette rencontre, c'est d'avoir réussi à créer un pont entre nos deux solitudes.

Références :

Fratlicelli, Marco. (2023). *Dérive*. Catkin press. Carleton Place.

Fratlicelli, Marco. (2023). *Dear Elsa*. Red Deer Press. Toronto.



## L'AFH : 20 ANS À FÉCAMP PAR NINON DUBREUCQ

**J**e suis ravie d'écrire le compte-rendu du festival des 20 ans de l'AFH car c'était le premier événement poétique auquel j'assistais et j'y ai trouvé beaucoup de paix, de bienveillance et de générosité, de la part des *haijins*.

### **Samedi**

Tout commence avec un parcours poétique animé par Danièle Duteil, où chacun a été séduit par les jardins de Louanne & K, par leur histoire et par Serena, la carpe Koï apprivoisée par le fils de Kévin (Kévin étant le créateur du lieu, prenant la suite Louanne).

Tomber raide dingue  
de ses lèvres pulpeuses  
Serena la carpe  
**Jo(sette) Pellet**



Après avoir admiré ce drôle de poisson, nous avons ri devant la poule, une autre bête apprivoisée par le fils de Kévin, qui a d'ailleurs fait tomber mon haïku sur l'herbe... sur l'herbe !

machinalement  
on vole un brin sans raison  
douce odeur de l'herbe  
**Ninon Dubreucq**

mon pas silencieux  
le héron cendré m'offre  
son regard  
**Françoise Bourmaud**

Avec ce haïku, Françoise a reçu le plus de votes à l'issu de ce parcours poétique.



Je n'ai pas mangé aux jardin de Louanne mais c'est avec regret : les autres en sont revenus les papilles joyeuses. Certains ont préféré profiter du beau temps sur le port.

salade fécampoise  
quelques goélands jouent  
à saute-falaise  
**Françoise Deniaud-Lelièvre**

**D**e mon côté, j'étais vite sur la plage, à me familiariser avec les galets. Fitaki nous y a donné nos consignes d'écriture et la promenade-haïku a commencé. Valérie Bouckaert et moi avons oublié de nous balader et nous nous sommes assises au bord de l'eau pour chercher l'inspiration. Nous étions avec Lydie, pour qui le haïku était inconnu jusqu'à ce festival qu'elle a découvert par hasard.

dans le livre  
elle cherche à écrire  
son parfum dans le vent

dans sa robe à fleurs  
un galet sur le ventre  
s'abriter du vent  
**Valérie Bouckaert**

Avant la lecture des haïkus écrits par les participants, les textes ont été écrits de toutes les couleurs (vive les poscas!) sur des galets et déposés autour de notre petit groupe. Une inconnue : « Oh regarde, ya des trucs sur les galets ! »



Au vernissage de l'exposition, le public a découvert Thai Thomas Maivan et son art de l'*ikebana* (on y reviendra), les poteries de Michel Schmitt et les *rakus* (technique d'émaillage dans la céramique japonaise) de Nicolas Boisjoly ; ainsi que, accrochés aux murs, les *gyotakus* de Christine Scarano-Blet (on y reviendra aussi), les photos-haïkus de Fitaki, des photographies de Jean-François Boulet et des *haïshas* de Cristiane Ourliac. Certains artistes ont pu nous apporter de nombreuses explications sur leur travail et nous avons bien regretté les absents.

À la vente de livres étaient présentes les éditions de l'AFH, liroli mais aussi Pippa, Unicité et Via domitia.

Le soir, lors de la lecture de haïkus normands, j'ai notamment découvert avec plaisir *Falaise d'Aval* de Michel Duflo (et sa colocataire araignée !)

### Dimanche

Lors d'une table ronde (matinale et rectangulaire), Danièle Duteil et Jean Antonini ont raconté la longue histoire de l'AFH et de GONG (bon anniversaire !) ; puis Jean Antonini, lors de sa conférence, a réussi à répondre à la grande question : « Pourquoi le haïku ? », ce qui n'était pas évident, vous en conviendrez.

L'atelier *gyotaku* de l'après-midi a été mené par l'artiste passionnée Christine Scarano-Blet. Il s'agit d'un art ancien, utilisé par les pêcheurs

japonais pour rendre hommage et garder une trace de leurs prises. Il consiste à prendre l'empreinte des poissons à l'aide d'encre sur du papier ou du tissu.



atelier *gyotaku*  
l'âme de la dorade  
capturée sur soie  
**Danièle Duteil**



Ensuite, Thài Thomas Maivan a animé l'atelier *ikebana*, expliquant le principe complexe de l'« art des fleurs », art traditionnel japonais. Les différentes fleurs symbolisent la terre, le ciel, l'humanité et l'artiste rend hommage à la nature dans sa composition selon des règles précises.



elle se coupe le doigt  
faisant un *ikebana*  
merci Maître !  
**Jean Antonini**



Le soir, la remise des prix pour le concours de haïkus des écoliers et collégiens de Fécamp fut un peu triste : les lauréats étaient absents ! J'espère que les jeunes présents garderont malgré tout, accroché à la peau, le goût de la poésie.

j'ai vu un oiseau blanc  
mais j'ai rêvé  
c'était un beau flocon  
**Charly, CE2,**

l'un des gagnants (même s'il l'a appris après coup), ébahi d'avoir été sélectionné (la sélection fût réalisée par Danyel Borner et moi-même)

Comme des petits enfants, nous avons eu droit, de nouveau, à notre lecture du soir : lecture de haïkus franco-japonais de femmes traduits par Rose deSable. De quoi faire de beaux rêves...

### **Lundi**

Un haïku, dédié à Thai Thomas Maivan et à l'art de l'*ikebana*, a fait l'unanimité lors d'un *kukai* qui résumait bien à quel point ce week-end fécampois était inspirant.

la voie des fleurs —  
après tant d'années ses mains  
papillonnent  
**Fitaki**

Fitaki ouvrait en même temps et pour la première fois son Poétibus. Au menu : entrée, plat et dessert 100% poésie. J'espère que ce moyen de transport poétique aura l'occasion de parcourir la France dans ses moindres recoins. Fitaki avait d'ailleurs rendu visite à l'école Jean Macé de Fécamp, le vendredi, et nous avons pu trouver, dans la salle du Moulin bleu, quelques haïkus d'enfants, pleins de fraîcheur !

vent violent  
entre Nora et moi  
c'est fini

L'après-midi fut emplie d'un silence respectueux et fasciné pour accueillir Lancelot Boulet, apprenti talentueux, qui a mené devant nous une





cérémonie du thé traditionnelle. Matcha et magnifiques petits gâteaux sur les *tatamis*.

**A**près le Soleil levant, le soleil couchant : j'ai repris ma voiture, avec comme passagers quelques livres de poésie et une petite boule triste dans la gorge. Vivement notre prochaine rencontre...

*Toutes les photos fécampoises sont de Christian Robillard.*



# ESSAIMER



# ANNONCES

## THÈME DES PROCHAINES SÉLECTIONS

**GONG 81** : Envoyer 3 haïkus non publiés en recueil ni postés sur les groupes d'échange FB à

**[gong.selection@orange.fr](mailto:gong.selection@orange.fr)**

THÈME : AVOIR 20 ANS

**DATE LIMITE : 20 AOÛT 2023**

**GONG 82** : Envoyer 3 haïkus non publiés en recueil ni postés sur les groupes d'échange FB à

**[gong.selection@yahoo.fr](mailto:gong.selection@yahoo.fr)**

THÈME : NOUVEL AN

**ATTENTION, CHANGEMENT D'ADRESSE !**

## 20 ANS DE L'AFH

Ca y est. C'était à Fécamp, grâce à RosedeSables, Danièle Duteil, Christine Boutevin, Ninon Dubreucq, Danyel Borner et Jean Antonini !

## CORRECTIONS DE GONG 78

Dans le compte rendu de NaHai-WriMo 2023, une lettre a glissé malencontreusement.

Elle boit son thé

Dans une coquille de noix

La poupée

Jean-Hugues Chuix (et non Huix)

Avec nos excuses à Jean-Hugues.

## KUKAÏS

### Kukaiï de Paris

Le Bigo

37 rue Berger, 75001- Paris

à partir de 15H30.

infos : Eléonore Nickolay

**[eleonore.nickolay@wanadoo.fr](mailto:eleonore.nickolay@wanadoo.fr)**

### Kukaiï de Lyon

Jeudi 19H-21H

infos : Danyel Borner

**[danyelspace69@caramail.fr](mailto:danyelspace69@caramail.fr)**

### Kukaiï à Vannes

infos : Danièle Duteil

**[danhaibun@yahoo.fr](mailto:danhaibun@yahoo.fr)**

### Kukaiï de ricochets de lune..., Fécamp

infos : Rose DeSables

Le kukaiï prosese « **Brève poétique, le haïku en partage** »,

38 pages, 12€ : les échanges du kukaiï 2022, à

**[ricochetsdelune@gmail.com](mailto:ricochetsdelune@gmail.com)**



### **Kukai de Bruxelles**

infos : locasta Huppen  
locasta réalise des chroniques  
mensuelles sur Spotify et Anchor ;  
son podcast s'intitule  
« Aimez-vous les haïkus ? »  
<https://haikus-iocasta.be>

### **Kukai d'Anjou**

infos : Monique Leroux Serres  
[monique.serres@free.fr](mailto:monique.serres@free.fr)

### **Kukai du bout du monde**

Camaret sur Mer  
infos : Gérard Dumon  
[kukaiduboutdumonde@gmail.com](mailto:kukaiduboutdumonde@gmail.com)

### **Kukai de Grenoble**

infos : Véronique Gros  
[haikus.punks@gmail.com](mailto:haikus.punks@gmail.com)

### **Kukai de Collioure**

infos : Tansuk Marlin  
[tansuk.marlin@sfr.fr](mailto:tansuk.marlin@sfr.fr)

### **Kukai de Boucherville, Qc**

Infos Micheline Beaudry  
[beaudrymicheline@hotmail.com](mailto:beaudrymicheline@hotmail.com)

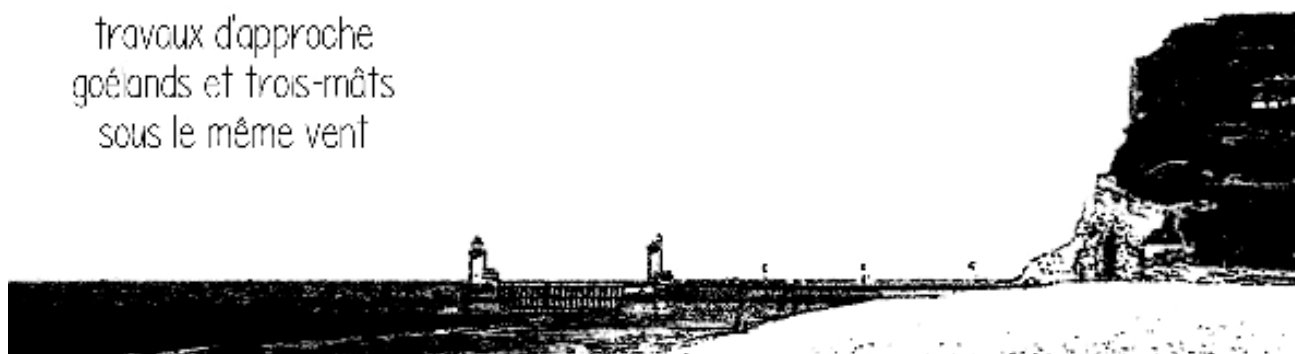
### **JOURNÉE DU HAÏKU**

Le Hors série de la Journée du  
haïku 2022 est publié sur le site  
AFH grâce au travail assidu de  
Danyel Borner. Un peu trop de  
photos à optimiser, cette fois.

### **HAÏBUN**

[afah.jury@yahoo.com](mailto:afah.jury@yahoo.com)  
Adhésion à l'AFAH : 12€

travaux d'approche  
goélands et trois-mâts  
sous le même vent



# COURRIER DES LECTEUR.ES

## Résultats du concours de la revue HAIKU 2023

Section française

### Premiul 1

Micheline AUBÈ, Canada

Premier de l'an  
une tourterelle triste  
seule sur le fil

Prima zi din an  
un guguștiuc trist  
singur pe fir de telefon

### Premiul 2

Jean ANTONINI, France

Soleil d'automne —  
sur la rivière des reflets  
de mon enfance

Soare de toamnă —  
pe oglinda râului momente  
ale copilăriei mele

### Premiul 3

Diane DESCÔTEAUX, Canada

Neige, pluie et grêle —  
veiller entre feu de bois  
et feu de chandelle

Zăpadă, ploaie și grindină —  
veghind lemnele  
și lumânările arzând

### Premiu pentru senryu

Sandrine WARONSKI, France

Cerisier en fleur —  
elle ajoute du coton  
dans son soutien-gorge

Cireș în floare —  
ea adaugă bumbac  
în sutien

### Mențiuni

Jérôme SIBILE

Mer de pissenlit  
l'enfant plonge avec délice  
cueille une fleur et souffle

Mare de păpădii  
un copil încântat  
ia o floare și suflă

Agnes DOLIGEZ, France

Détour d'un trottoir  
jasmin offrant son parfum  
avant et après

Ocol de trotuar  
iasomia oferindu-și parfumul  
în față și-n spate



Damien GABRIELS, France  
Matin de brouillard —  
les pépiements d'un moineau  
pour tout horizon

Dimineată cețoasă —  
ciripitul unei vrăbii  
e pretutindeni

Annie CHASSING France  
Le souffle léger  
du bébé dans son sommeil —  
premiers arbres en fleurs

Respirația ușoară  
a bebelușului în somn —  
primii copaci înfloriți

Réponse à une question de Christine Boutevin

Étant membre de plusieurs associations de haikus durant plusieurs années, j'ai également reçu leurs revues correspondantes : *Sommergras* (Herbe d'été) de la DHG (Allemagne), *Vuursteen* (Silex) des HKN/HCV (Pays-Bas/Flandre), *Blithe Spirit* (Grande-Bretagne), *Frogpond* (Étang de la grenouille) de AHS (États-Unis), *Haiku Canada Review* et *Kô*, magazine japonais, *HELA*, magazine espagnol sur Internet et de nombreuses anthologies internationales.

Tout cela, grâce à mes connaissances linguistiques : allemand, anglais, espagnol, néerlandais.

**Klaus-Dieter WIRTH**

Merci, Nicolas Giacchero-Amat, pour votre texte « Un soir de novembre », paru dans le N° 78 de la revue GONG ! Il décrit fort bien la vie du haïku, qui se forme d'abord dans la tête, puis s'incarne, parfois dans la douleur des ratures, pour enfin s'affranchir de son auteur. J'ai lu ce texte délicat plusieurs fois, il me touche beaucoup.

**Valérie DAUPHIN**

**PRIX JOCELYNE VILLENEUVE, 2023, JURY : BLANCA BAQUERO, COORDONNATRICE : MAXIANNE BERGER**

voiliers amarrés  
les clapotis poursuivent  
le voyage

**Clodeth Côté, Québec, Canada, 1° prix**

premier givre  
un cheveu blanc  
sur mon épaule

**Mona Iordan, Roumanie, 2° Prix**

Une feuille tremble  
se détache puis s'envole  
c'est donc si facile ?

**Jo(sette) Pellet, Suisse, 3° prix**



GONG revue francophone de haïku N° 80 – Éditée  
par l'Association francophone de haïku, déclarée  
à la préfecture de l'Oise, n° W543002101,  
10 place du Plouy Saint Lucien, F-60000-Beauvais  
[www.association-francophone-de-haiku.com](http://www.association-francophone-de-haiku.com)  
[haiku.haiku@yahoo.fr](mailto:haiku.haiku@yahoo.fr)



Comité de rédaction : *Jean Antonini (Directeur), Isabel Asúnsolo, Danyel Borner, Christine Boutevin, Geneviève Fillion, Rose DeSables, Éléonore Nickolay, Françoise Saint-Pierre, Pascale Senk, Klaus-Dieter Wirth.*  
Les auteur.es sont seul.e.s responsables de leurs textes – Picto-titre GONG, *Francis Kretz*, conception couverture, groupe de travail AFH – Logo AFH, *Ion Codrescu* – Tiré à 370 exemplaires par Imprimerie Plasse, 318 rue Garibaldi, 69007-Lyon.

l'année des 20 ans  
continuer vers les 30 ans  
GONG ensemble  
Jean Antonini

<b>ÉDITORIAL</b>	<b>04</b>	ANNIVERSAIRE AU JARDIN
<b>LIER ET DÉLIER</b>	<b>06</b>	HAÏKUS ET ENFANTS
<b>SILLONS</b>	<b>18</b>	Milenko D. Ćirovic Ljutički
<b>GLANER</b>	<b>26</b>	CHRONIQUE DU CANADA
	<b>30</b>	REVUES
	<b>32</b>	LIVRES
<b>MOISSONS</b>	<b>38</b>	FALAISES, EMBRUNS
<b>BINAGES, DÉSHERBAGES</b>	<b>44</b>	RÉFÉRENCES LITTÉRAIRES 2
<b>POLLINISATION</b>	<b>52</b>	LE HAÏKU EN LIGNE
	<b>55</b>	CINQ HAÏKUS DE MANMARU
	<b>56</b>	RENCONTRE HAIKU-CANADA
	<b>60</b>	L'AFH : 20 ANS À FÉCAMP
<b>ESSAIMER</b>	<b>66</b>	ANNONCES
	<b>69</b>	COURRIER DES LECTEUR.ES
<b>PHOTO DE COUVERTURE</b>	<b>3</b>	Danyel Borner
<b>PHOTOS-HAÏKUS</b>	<b>51</b>	Danyel Borner
	<b>68</b>	Danyel Borner
<b>HAÏGA</b>	<b>43</b>	Hélène Phung
<b>VIGNETTES PHOTO</b>		J. Antonini, D. Duteil, D. Borner Isabelle Rakotoarijaona